

LEPUIX



LE P'TIT

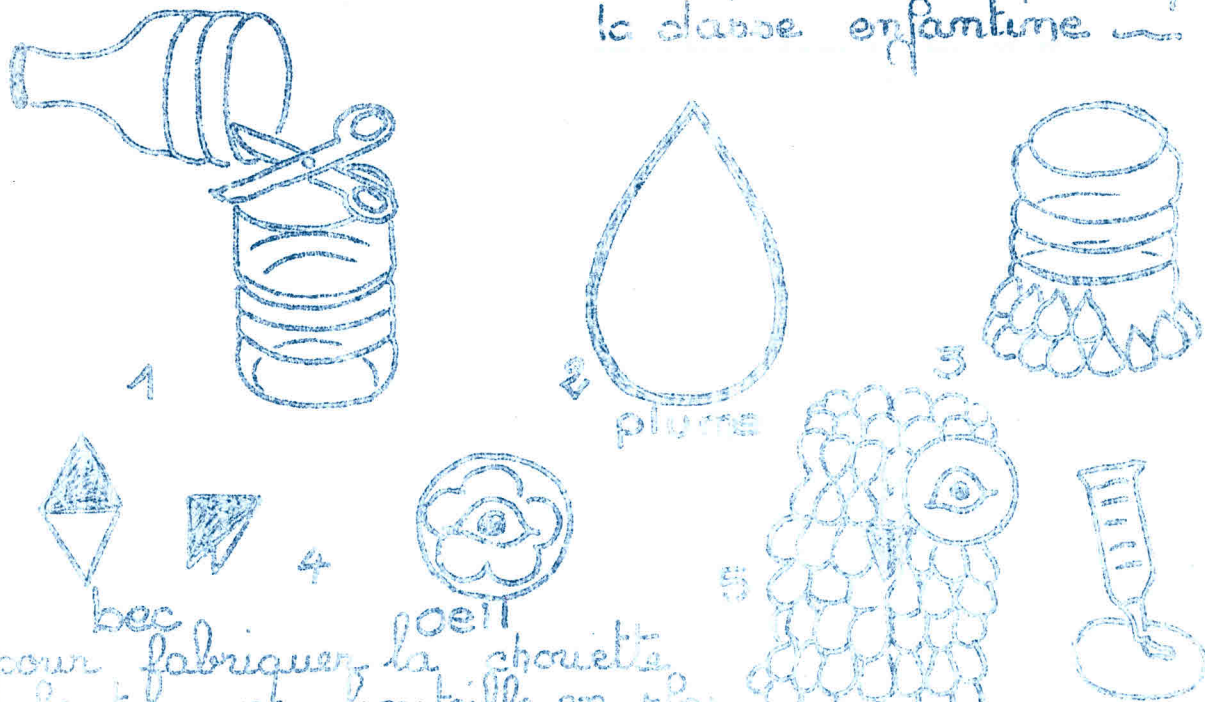
MONTIEUX

Journal des Ecoles



Une chouette à fabriquer

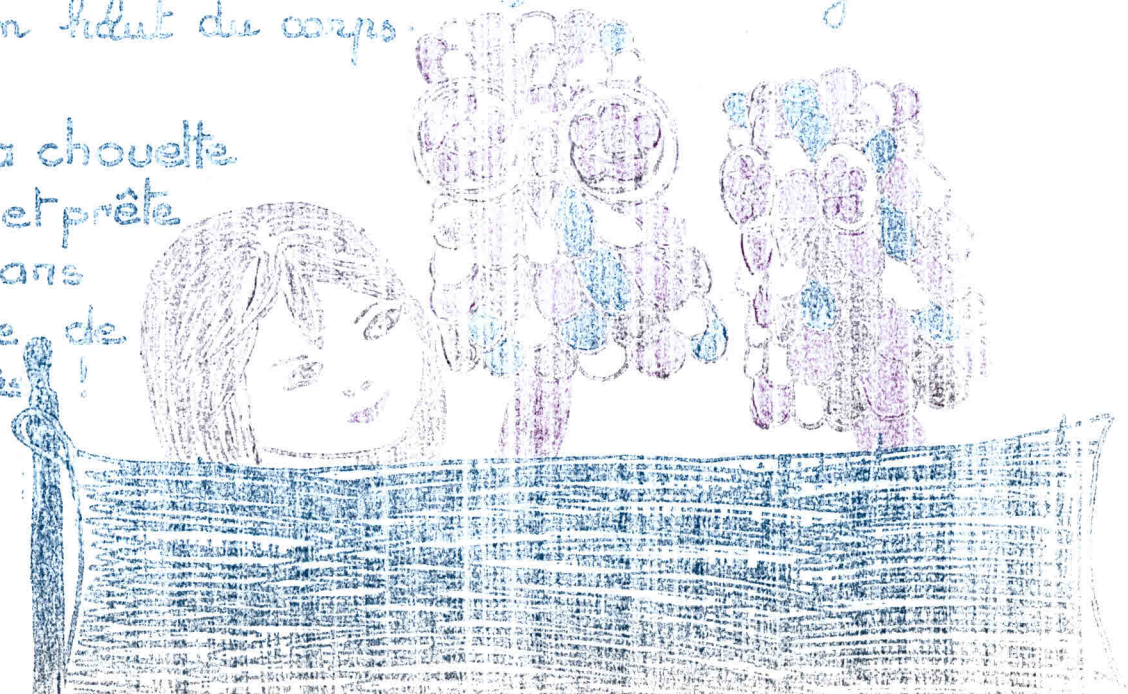
réalisée en cours d'année par
la classe enfantine



pour fabriquer la chouette
il faut : une bouteille en plastique, un magazine illustré de photos publicitaires, de la colle, des ciseaux.

- 1 - découpe la bouteille en 2 morceaux - Garde uniquement le fond que tu renverseras.
- 2 - Découpe plein de plumes dans les photos publicitaires.
- 3 Habille ensuite ta bouteille en fixant par un point de colle les plumes sur la paroi. Commence par le bas.
- 4 - Découpe deux gros yeux ronds et un triangle que tu plumes en deux pour faire le bec.
- 5 Colorie les yeux et le bec et colle les en haut du corps.

voilà la chouette
terminée et prête
à jouer dans
un théâtre de
marionnettes !



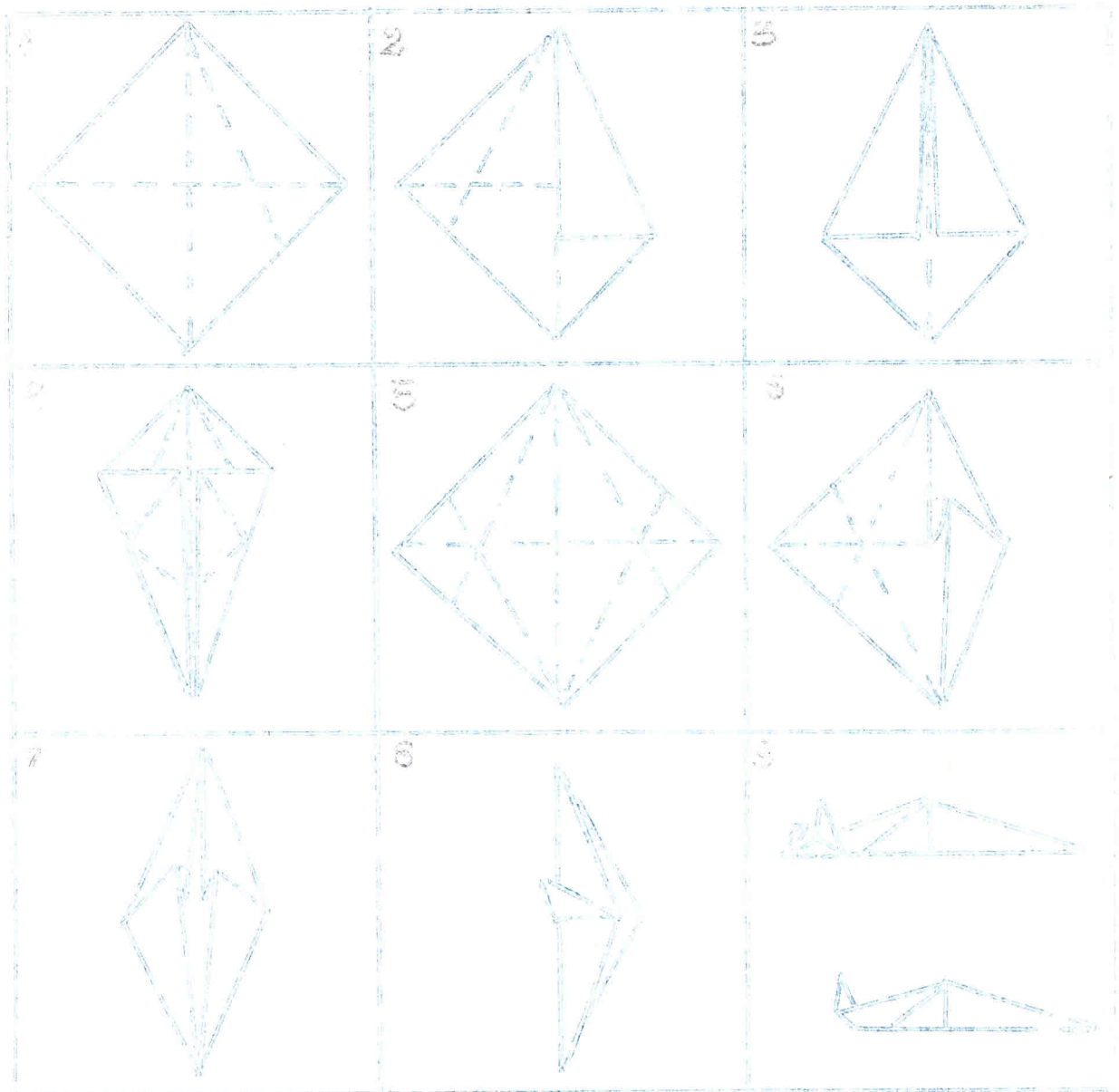
~ Tabillage en classe enfantine ~

Comment vivent les esquimaux ? c'est ce que nous avons découvert au cours de séances d'éducation et bien sûr nos petits amis n'ont pas manqué de s'exprimer à ce sujet

- « moi je sais », nous déclare David, « que les phoques qui vivent chez les esquimaux sont grands comme la maîtresse, mais plus lourds que un papa - Les esquimaux tuent aussi les "Nours" »
- « les esquimaux ont les yeux "brisés" » complète Virginie
- Laurent intervient : « moi je voudrais vivre au pays des esquimaux parce que je pourrais traîner mes fesses sur la glace sans me rasoir » et Cathy elle « voudrait être habillée en peaux de bêtes parce qu'elle aime le doudou »
- Mais Fabienne ne partage pas leur avis : « moi j'aime mieux habiter "al Ruiz" y fait trop froid là-bas j'attraperais plein de "rimocrogites", j'aurais pas mon gros lit et ya sûrement pas de bonbons là-bas. Et puis moi des esquimaux j'en ai plein mon congélateur alors j'ai pas besoin d'aller là-bas pour les voir!! »

4

le poisson



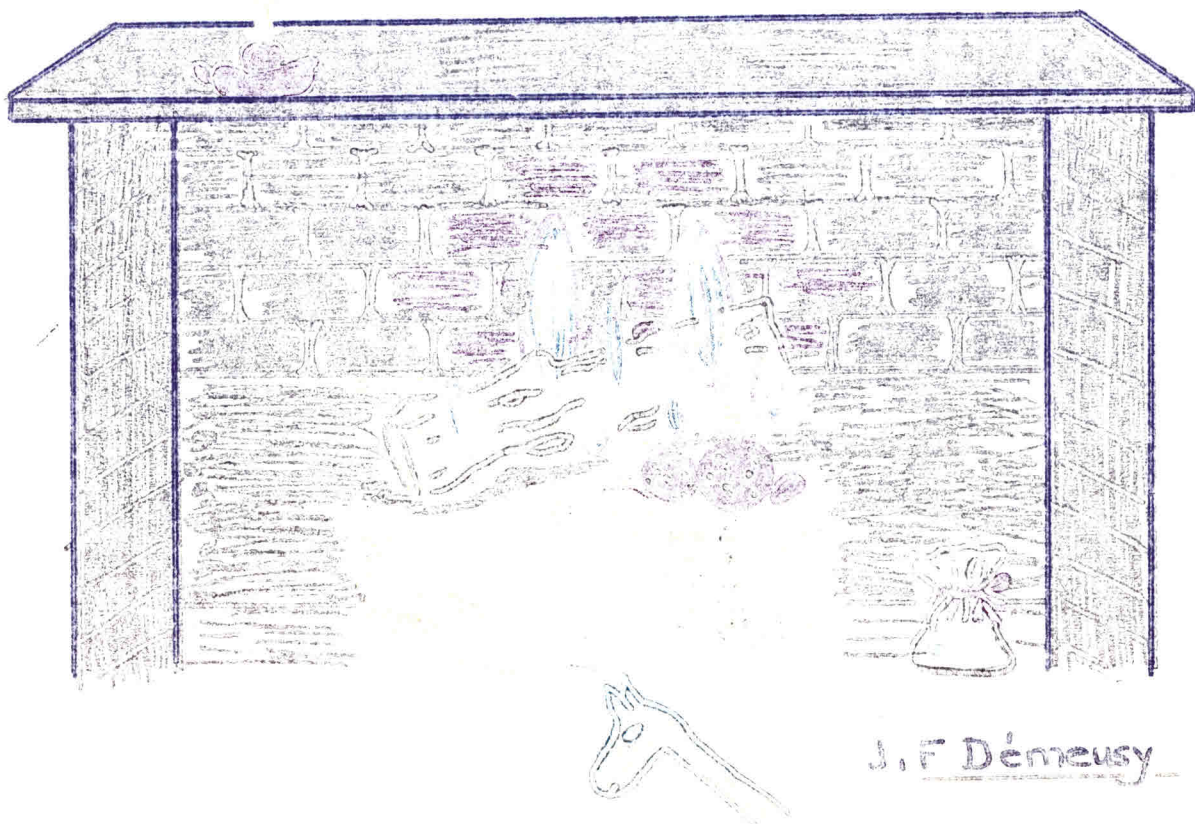
avec les seules explications
nouvelles ci-dessus, vous devez
être capables de construire ce
poisson.
Pour finir vous pouvez déco-
rer le poisson, en dessinant
la bouche, l'œil, les écailles.



~ Autrefois à la Campagne ~

[illegible][illegible]

Teufel d'I Wimmer CHe

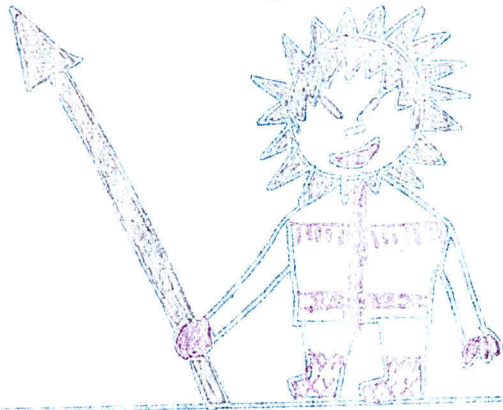


J. F. Demeusy CMZ

BANDE DESSINÉE "les esquimaux"

réalisée par les petits de la classe enfantine
laurent CHASSIGNET - Sylviane ZELLER - David STALLER
Sophie GROBTEAN.

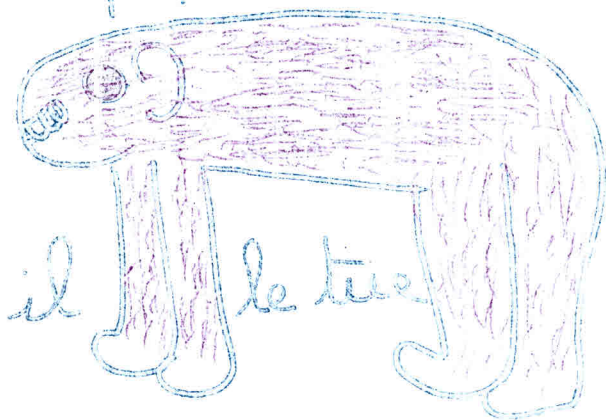
un papa esquimau part à la chasse



son maman esquimau lui dit



le papa voit un caribou

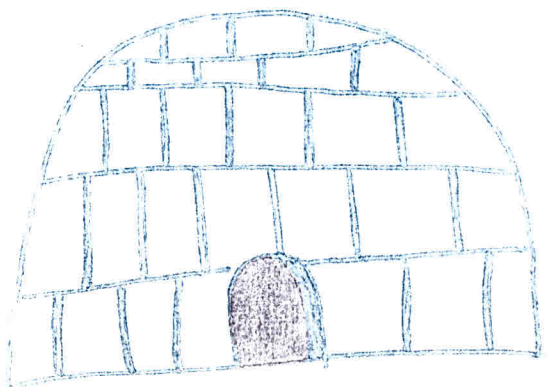


il le tue

pendant ce temps
le maman esquimau
piéde



puis elle rentre à l'igloo

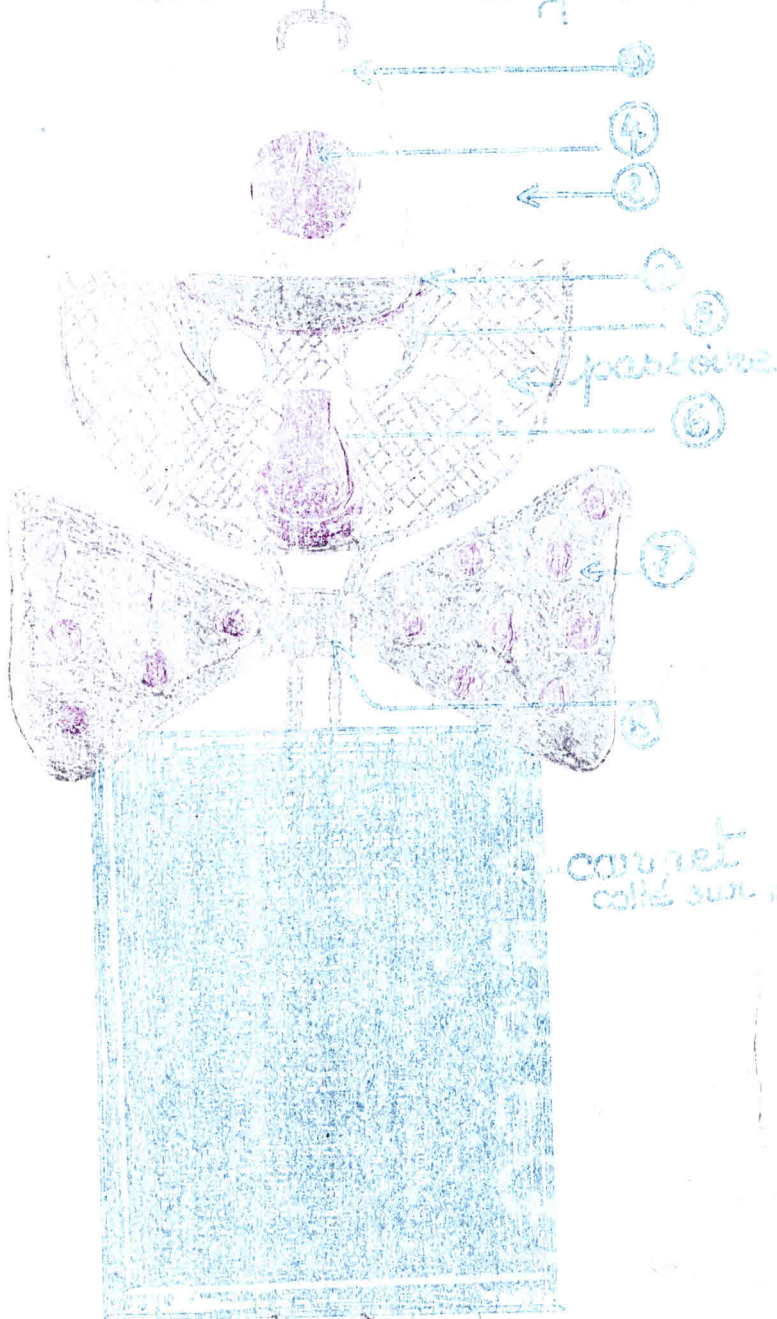


le maman met les provisions



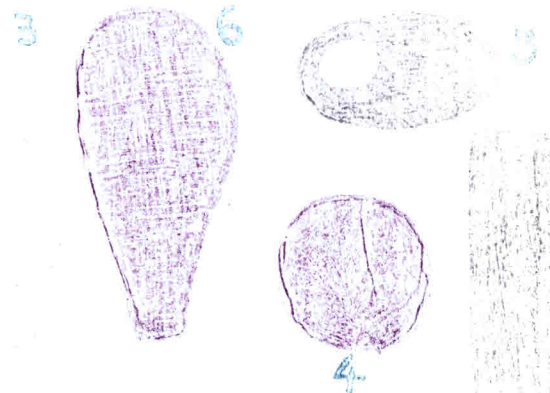
~ Pense-bête - canard ~

réalisé pour la fête des mères par la classe enfantine.



Ma chère maman
 En ce jour, là
 Je pense à toi
 Et y pense souvent
 C'est évident
 Mais je veux maintenant
 Te dire ce que je sens
 Tout mon amour pour toi
 Tout ce que je te dis,
 Merci maman! ...
 - Hérolette Marteyre

canard
 collé sur manche



LES PLIAGES de la classe enfantine

la tente de camping

utiliser une feuille de papier rectangulaire mesurant par exemple 17cm de large sur 27cm de haut.

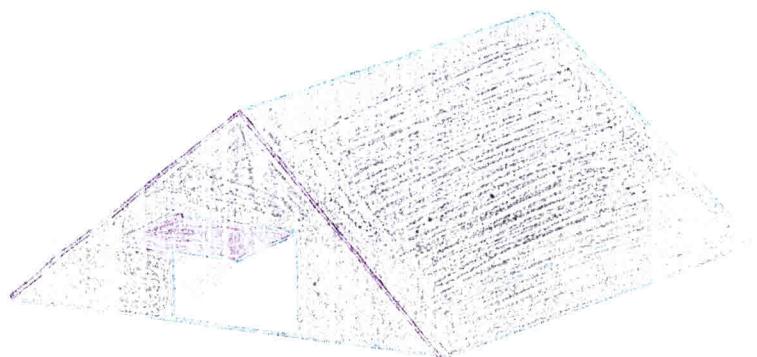
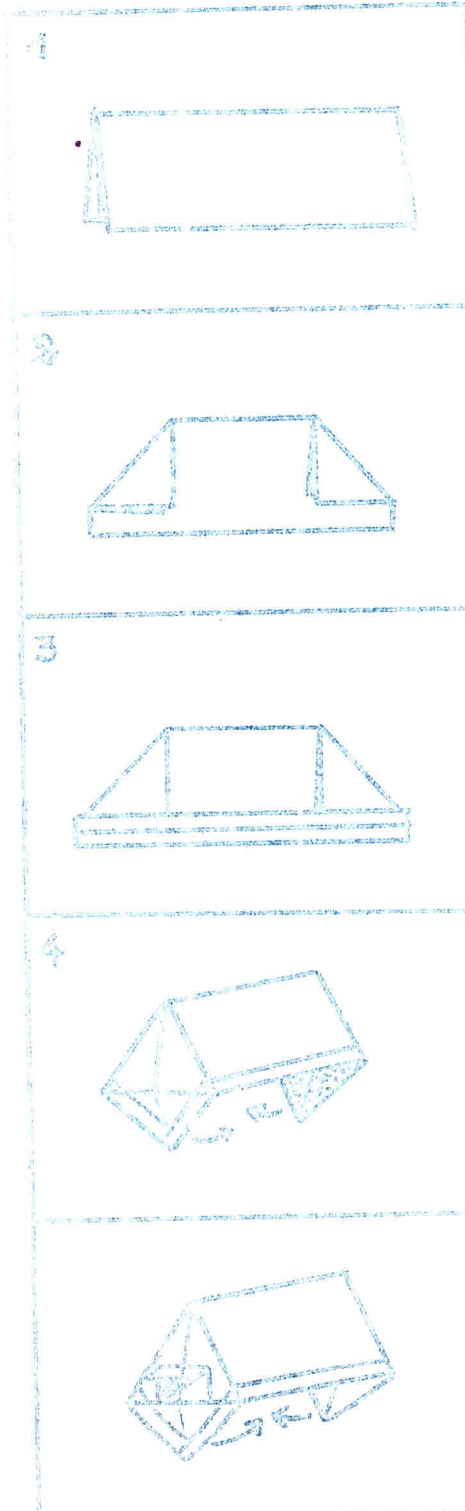
1. Plier la feuille en deux sur toute sa largeur.

2. Replier vers le bas les deux extrémités en ayant soin de laisser un espace d'un peu plus d'un cm.

3. Exécuter une pliure de bas en haut avec la frange laissée à cet effet et ce des deux côtés.

4. Pour ouvrir et monter la tente il convient de procéder comme pour un chapeau, c'est à dire d'ouvrir la forme obtenue précédemment puis de marquer les plis suivant les indications de la figure 4.

5. Pour terminer replier vers l'intérieur les 2 triangles de la partie inférieure et à l'aide d'une paire de ciseaux, ouvrir une petite entrée.



spydie et felix le chat



c'est le moment
de le réveiller
elle se dit
qu'elle pourrait

spydie voit le petit chat
Félix dormir



RRRSSS



trouver
une idée, elle
réfléchit : j'ai
un tambour
dans ma
chambre



RRRSSS



dit-elle
je vais réveiller
ce vilain
mangeur
de souris.
j'apporte
d'abord



RRRSSS

un drapeau
suave; je le
pose par
terre voilà
comme
ça



RRR
SSS

il faut
que je
regarde se
Félix dort
ou si il ne
fait semblant

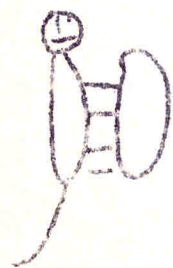


RRR
SS
S

RRRSSS
S

je vais
taper si
fort que
je vais
le réveiller

Félix
se dit : je
vais sauter
sur cette
souris
ridicule



je reviens
avec mon
tambour



en effet spydie avait raison.

L. Itis

SORTIE EN FORET

Lundi 2 juin, nous sommes allés en forêt. En rangs, nous avons suivi la rue de l'Eglise. Sous le chaud soleil, la marche a été pénible. Et c'est avec joie que nous nous sommes réfugiés à l'ombre des arbres. Là, nous nous sommes assis dans l'herbe pour écouter le garde-forestier nous présenter des feuilles. Nous avons essayé d'apprendre à reconnaître les feuilles de chêne, de hêtre, d'érable, de charme, de noisetier, de saule, de frêne et de sorbier. On a distingué les feuilles simples et les feuilles composées. Les feuilles simples ont un limbe unique parcouru de nervures tandis que les feuilles composées sont formées de plusieurs folioles.

CHENE

HETRE

ERABLE

NOSETIER

CHARME

SAULE

FRENE

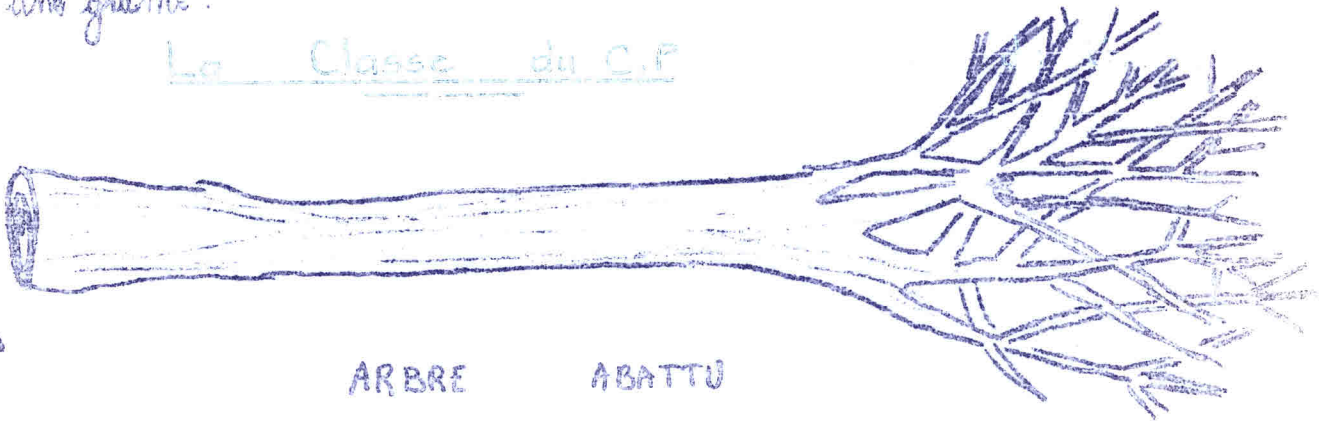
SORBIER

un peu de la, nous nous sommes arrêtés près d'un tas de bois. le garde-forestier nous a expliqué que le bûcheron a tronçonné les arbres à la base du tronc. il a ensuite coupé les branches en morceaux d'un mètre de long. il les a empilés en stères puis il a réuni (gr) quatre stères pour former une "teise" en face de la pile de bois, nous avons vu une grume.

La Classe du C.F



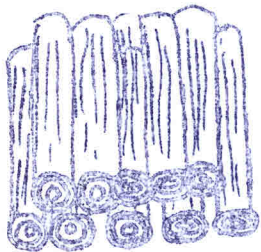
SOUCHE



ARBRE ABATTU



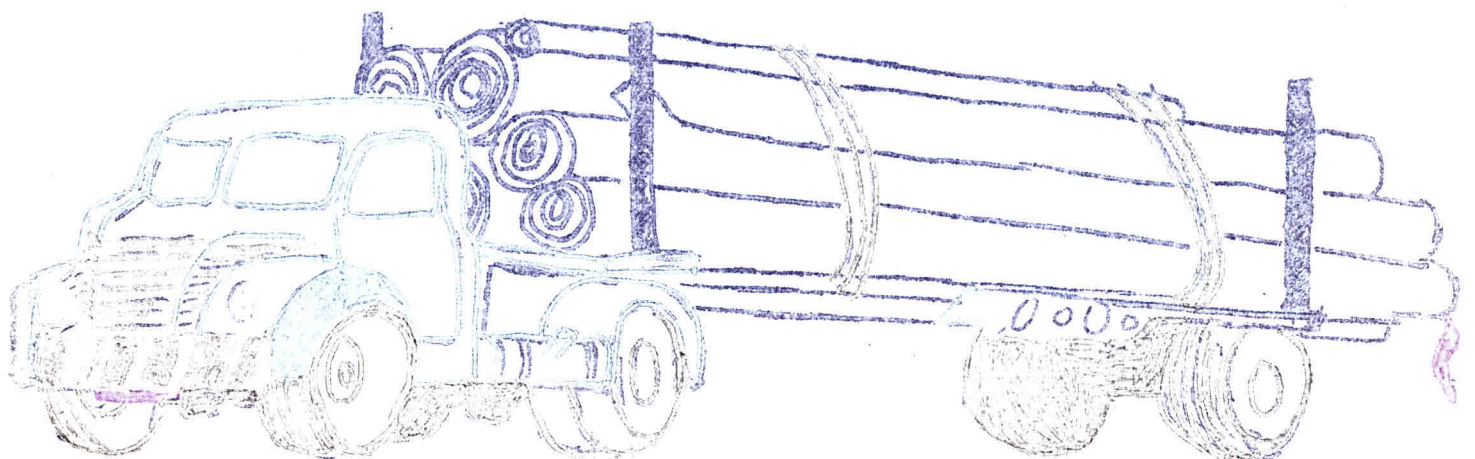
GRUME



STERE



FAGOTS



GRUMIER.

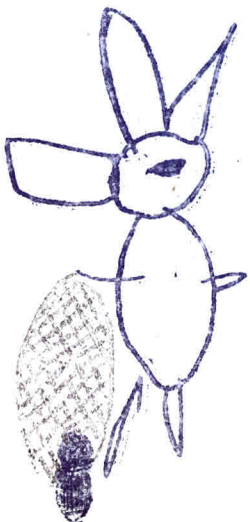
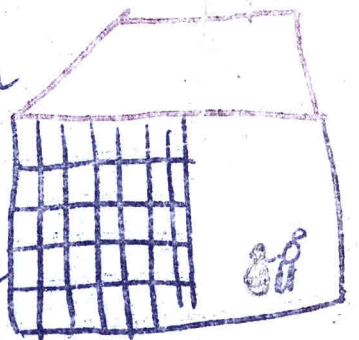
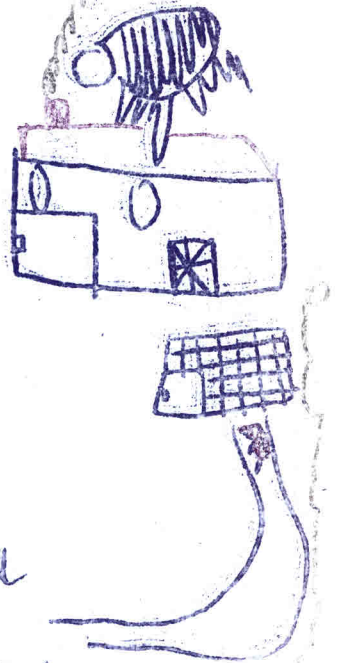
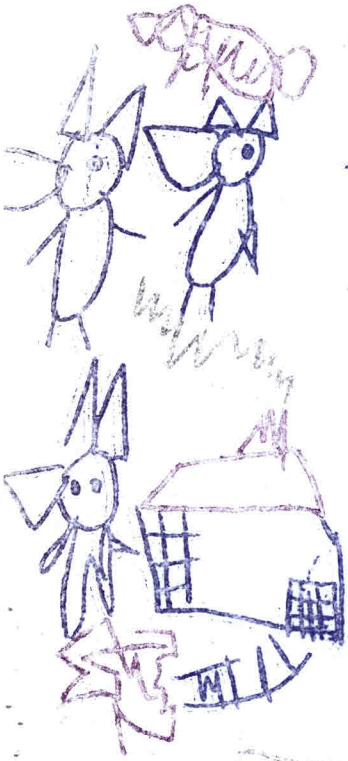
Le renard et le loup

il était une fois une poule qui voulait manger deux compères. un jour, la poule partit faire ses commissions en oubliant de fermer sa porte à clef. le renard en profita pour entrer dans sa maison et s'y cacha. la poule revint chez elle. le renard sauta sur la malheureuse, la mit dans un sac qu'il noua solidement. mais la poule avait pris une paire de ciseaux, elle coupa le sac, mit un

gros caillou et se sauva quand le renard renversa le sac dans la marmite où chauffait l'eau, il fut bien attrapé. le caillou tomba et l'animal fut tout éclaboussé.

Tel est pris qui croyait prendre

Christophe F. CC



Quelques Episodes de la Vie à ~ Lepuix pendant la guerre 39-45 ~

du début de juin 1940, avant l'arrivée des troupes allemandes, les français résistaient aux envahisseurs. Des pièces d'artillerie françaises étaient installées au sommet du Ballon d'Alsace dont on voit encore à l'heure actuelle les emplacements. Pendant les accrochages des troupes françaises et allemandes, une femme habitant la route du Ballon voulut se rendre au village. Elle fut tuée en traversant le puis derrière le cimetière. Une jeune femme habitant également une maison au bord de la route du Ballon à été tuée par un soldat allemand. Il avait les ordres d'une forêt pour voir ce qu'il se passait. Après avoir résisté, au sein des troupes françaises se replièrent en débâcle après avoir fait sauter le grand pont à l'entrée du village. L'explosion endommagea la façade de l'église située à proximité, et quelques maisons voisines. Les vitraux de l'église ont été également cassés, les pierres se sont détachées de la grande nef au-dessus du chœur. Il a été l'arrivée des troupes allemandes puis l'occupation. Ils ont installé leur C.C. (poste de commandement) dans la villa Brict au centre du village. Le lendemain dans la journée de leur arrivée, une colonne de prisonniers français fut amenée à Lepuix et passa la nuit dans l'église où les allemands enfermaient les prisonniers. Le lendemain matin les habitants du village leur portèrent le café et leur offrirent également des vêtements afin de leur permettre de s'habiller car leur survêtement était pas trop riche. Mais ils refusèrent car ils croyaient que leur libération était très proche. Au cours des années d'occupation l'ancien garde-champêtre faisait très bien par un coraquier allemand avec la maison de mes parents, et c'est parce qu'il l'avait loué alors qu'il portait du foin à son cheval. Il est grâce à l'intervention rapide d'un officier allemand qui débarrassa son revolver et sauva ainsi la vie au garde-champêtre. Il parvint à la même période un cheval se cassa la patte et ils ont été obligés de l'abattre, ils distribuèrent la viande au voisinage car c'était des troupes locales ou mises blancs de religion musulmane et qui ne mangent pas le chair de cheval. Les camps approvisionnés beaucoup cette ration supplémentaire de viande car elle était très rare à l'époque.

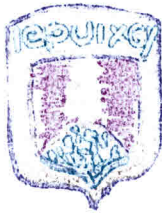
Pendant l'occupation plusieurs villages se rendaient
par les bois en haute-Loire (à Blocher les Chânes)
où l'on pouvait y trouver de la viande au marché
noir. Au cours de l'année 1942, un groupe de 100
juifs cachés à la ferme de la Haute-Planche (le
refuge actuel) fut sur des avions allemands qui volaient
à basse altitude et se fit remarquer. Les jours suivants
les troupes allemandes commencèrent à épier alléguant un
groupe de maquisards. Certains furent tués et les autres
déportés dans les camps de concentration. Fin septembre
début octobre 1944 un soir, mon père était à la table
avec son frère et sa cabanon à la fin des bois
des « Hauts prés » (vers la ruine de ch. Jougien) à
la tombée de la nuit. Soudain, quelqu'un les épia
des buissons. Il ils eurent une idée de meure. L'émotion passa et après 5-10 minutes que personne ne
les voyait, ma grand-mère s'approcha des buissons. Il
voulait à manger. Il était dans les bois depuis
plusieurs jours sans manger. Il parlait d'un bois
de prisonniers qui avait survécu dans la région de
Lure où le front était arrêté. La grand-mère lui
fit d'attendre la nuit, elle garda pour lui porta une
panier de pommes de terre. Quelque heures plus tard
alors que mon père et toute la famille était à table
pour le souper, quelqu'un frappa à la porte de la
cuisine. Il était à nouveau le même qui voulait à
manger. Jamais de son côté on avait remarqué il avait
trouvé le meure. Il quelques jours plus tard en
après midi on le vit, avec à rendre que allemands.
Pendant la période d'occupation les allemands ramassaient
tout ce qui était bon. Ils envoyaient les hommes pour le
travail en Allemagne. Les gens adhérent beaucoup et
étaient obligés de donner une ration carotide ainsi que du
blé et du beurre. Au cours du mois de septembre 1944
les allemands envoyaient tous les hommes du village à
partir de 18 ans chacun avec des outils afin de creuser des
tranchées anti-chars autour du village. Le premier jour mon
grand-père se réfugia dans les bois, car il craignait à une
vue des allemands. Cette mesure avait pour but de mobiliser
les hommes de façon qu'ils ne rejoignent pas la résistance
afin de mieux les contrôler.

Les hommes furent occupés jusqu'à la libération. Les allemands réquisitionnaient aussi des habitants du village avec leur voiture et leur attelage afin d'emmener des blés et du matériel jusqu'en Alsace.
On sentait les troupes allemandes inquiètes et nerveuses.
Cette guerre se termina le 8 mai 1945...

I Wimmer CMe



P. Zwisler



Vendredi, 17 Avril

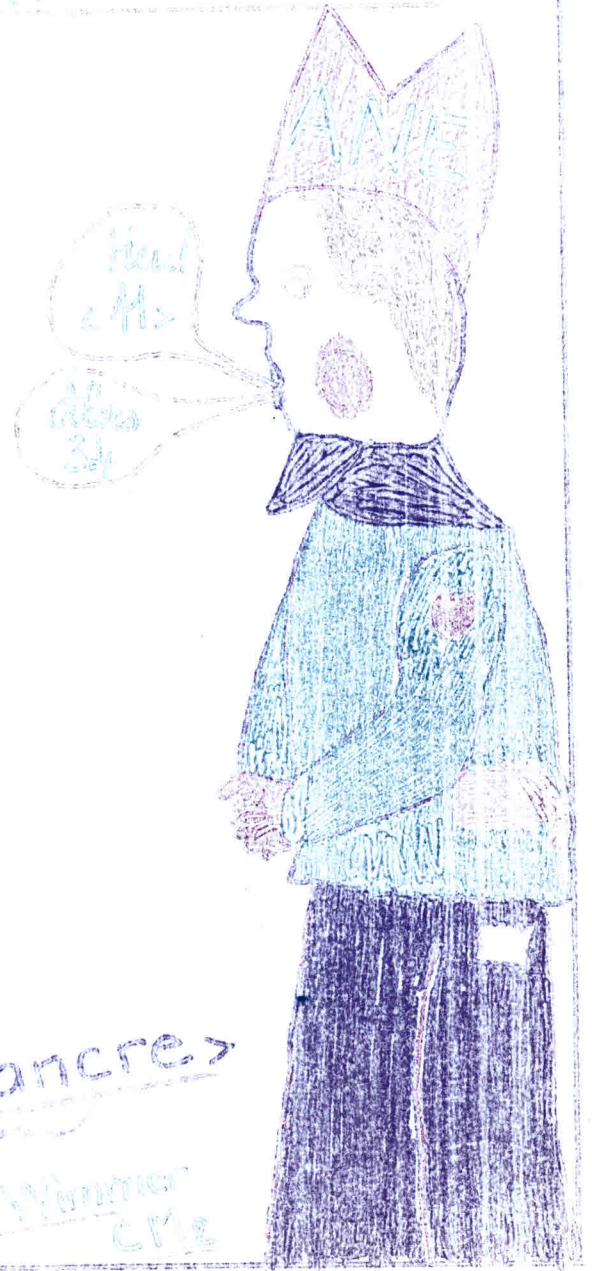
$$\begin{array}{r} 11 \\ \times 3 \\ \hline 33 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1234 \\ + 1540 \\ \hline 2770 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 13 \quad 120 \\ \times 9 \quad \times 3 \quad 22 \\ \hline 108 \quad 365 \quad 64 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 20 \\ \times 10 \\ \hline 200 \end{array}$$
$$\begin{array}{r} 11 \\ \times 2 \\ \hline 22 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 130 \overline{) 2} \\ 10 \overline{) 64} \\ \hline 3 \end{array}$$
$$\begin{array}{r} N_2 \\ \times 5 \\ \hline 40 \end{array}$$



<Le Cancre>

Dessin d'I. Wimmer
CM2

~ La Guerre de 30 ans dans la ~ ~ Région de Belfort (1618-1648) ~

Rappelons - le, depuis 1347 notre région dépendait de l'Autriche.
- Les Mines de Giromagny, L'epuix, Auxelles-Haut, exploitées industriellement depuis 1560 se trouvaient en plein essor à ce début du XVI^e siècle, et la population de ces trois villages avait considérablement augmenté. Pour L'epuix seul, un bon millier d'habitants en comptant mineurs et paysans, alors que Belfort avait à cette époque 6 à 700 habitants tout au plus.

- Mais hélas l'orage qui depuis 1618 grondait en Bohême puis en Allemagne, se rapprocha lentement de l'Alsace, surtout lorsque le Roi de Suède Gustave-Adolphe aidé par les subsides du Roi de France Louis XIII eut entrepris sa campagne victorieuse contre l'Autriche. En septembre 1632 le gouvernement Autrichien songea à prendre quelques mesures de précaution pour protéger notre région. Il envoya de Brisach, la principale forteresse d'Alsace, située sur le Rhin environ 80 soldats pour tenir garnison au Château de Belfort, c'est d'ailleurs de Brisach et non de Belfort que l'on se disposait à faire face à une attaque éventuelle des Suédois. Aussi dès le début de 1632, nous voyons toutes les Communautés des Seigneuries de Belfort Delle, Rosemont contraintes à participer à la mise en défense de cette place forte.

Nota : L'Alsace depuis la première partie du XVI^e siècle était administrée par un gouvernement Autrichien résidant à Ensisheim. Cette ville était en quelque sorte la Capitale de l'Alsace. La « régence d'Ensisheim » recevait les ordres de l'administration supérieure installée à Innsbruck en Autriche.
Donc en septembre 1632, avait été votée une contribution extraordinaire d'un « écu » par tête, pour la défense de l'Alsace. Les Officiers de la Régence Autrichienne d'Ensisheim pressèrent les Officiers des Beillages et Seigneuries de Thann, Delle, Cernay, Ferrette, Masevaux, Rosemont, Assise, Belfort, et... de lever incessamment cette « capitation » pour la nécessité de l'Etat, ceux-ci se excusèrent et représenteront l'extrême misère dans laquelle le « Pays » se trouvait, mais la Régence n'accepta

ses ordres plusieurs fois mais sans succès.

Mélas, tous ces préparatifs et tous ces sacrifices devaient être inutiles. Le 22 août 1632, l'armée Suédoise du maréchal Gustave Horn franchit le Rhin à Kehl et pénétrait en Alsace, refoulant devant elle les Impériaux du général Autrichien Montecuculi. Puis le roi de Suède Gustave Adolphe ayant été tué à la bataille de Lutzen le 16 novembre, le maréchal Horn s'en alla rejoindre l'armée du général Banner en Bavière, laissant le commandement de ses troupes au Rhingrave (ou Comte) Othon-Louis-Wild. Le 21 novembre, les Suédois, se trouvant à Kouffach, le 12 décembre, ils s'emparèrent de Sélestat. Une partie des membres du gouvernement autrichien d'Ensisheim se réfugia d'abord à Thann, et l'autre partie dans la forteresse de Brisach. Vers le milieu de décembre, Ensisheim fut occupée le 20 décembre Colmar se rendit. Dès le 25 décembre 1632, les Officiers du bailliage de Thann «représentants» à la Régence «qu'il est impossible à leurs sujets de fournir l'argent, la farine et l'avoine qu'on leur demande pour la subsistance des troupes amies qui doivent entrer en garnison à Thann, et supplient de presser l'envoi du secours qu'on leur envoie».

Le 30 décembre, le Rhingrave Othon-Louis-Wild, apparaît à la tête de ses troupes et attaque la Ville. L'assaut est repoussé, il entre alors en négociation et obtient finalement le droit d'entrer pour ses troupes, il ne restera à Thann que le temps d'engranger les 30 000 florins garantis-sant à la Ville sa bienveillante «protection».

~ Le Siège et la Prise de Belfort ~

Le siège et la prise de Belfort ont été habilement «comptés» par l'historien
«Nous n'en ferons qu'un court résumé».

Belfort, placée aux Frontières du Comté de Bourgogne et de la Principauté de Montbéliard était une des dernières places fortes que les Suédois devaient conquérir en Alsace. Dès décembre, lorsque la ville se vit sur le point d'être attaquée, les Bourgeois et les habitants éprouvèrent une véritable panique. Tous les villageois de la région étaient terrifiés par les étonnants succès

des Suédois. Les bruits les plus divers et souvent contradictoires se colportaient sur les agissements et les crautés de l'ennemi. Les Bourgeois les plus riches s'enfuirent à Lure à Luxeuil avec leurs biens les plus précieux et leur argent. D'autres se réfugièrent à Montbéliard ville protestante qui jouissait de la neutralité. D'autres encore s'enfuirent en Suisse. Un certain nombre de jeunes gens en état de porter les armes quittèrent aussi la Ville. Ils gagnèrent la Franche-Comté par Lure et s'enrolèrent dans les troupes du Roi d'Espagne. (L'Espagne était l'alliée de l'Autriche) avec l'intention de venir par la suite renforcer la garnison de Belfort. Quant aux paysans des agglomérations voisines, les plus exposées, ils se réfugièrent temporairement avec leurs provisions et leur bétail dans les villages de montagne loin des routes les plus fréquentées (Lepuix, Auxelles, Vessemont, etc...). Quelques jours avant l'arrivée du Rhingrave Otto Louis-Wild, le général Autrichien, le Comte Ernest de Monrécul se rendit à Belfort. Il voulait remettre le commandement au grand Bailli de la Seigneurie, nommé Guillaume de Langenberg, mais celui-ci refusa, la population lui inspirant peu de confiance. Ce fut le Colonel Lorrain, Pierre Bizantzer (Besançon) qui le remplaça.

1 Janvier 1633. Deux conseillers de la Régence d'Ensisheim Kietzlin d'Allenach et Cabellus qui s'étaient réfugiés à Belfort depuis quelques temps, devant le risque d'invasion imminente de cette Ville, la quittèrent pour Faucogney en Franche-Comté. Là-Bas, disaient-ils, loin de la guerre ils conserveraient leur liberté d'action.

2 Janvier 1633. Le Rhingrave est devant Belfort, l'investissement commence. La garnison de la Ville se composait d'environ 300 Cavalliers, de 2 compagnies d'infanterie de 120 hommes chacune et de plus d'une centaine de payans armés.

3 Janvier 1633. La Ville est sommée de se rendre. Le grand Bailli convoqua les membres du Conseil et le maître Bourgeois : Martin Siney. Il convoqua aussi tous les Officiers du Bailliage, qui s'étaient réfugiés à Belfort avant l'investissement, c'était : Jean Philippe Bourquenot, lieutenant du Rosemont, Thiebault, Pingenot, grand-maire de l'Assise, et Jean Macgère, prévôt d'Angeot etc... Tous, sauf un, déclarèrent qu'il n'était pas possible de résister longtemps à l'ennemi et qu'il valait mieux traiter avec lui pour obtenir une capitulation honorable ; d'autant

que la plupart des Soldats de la garnison, composée presque essentiellement de mercenaires Bourguignons et Lorrains n'avaient aucune envie de se battre.

- 4 Janvier : Quelques bourgeois courageux dont le rebelle Jean Monnier Font, depuis les remparts le coup de Feu sur les Suédois.

- 5 Janvier : Les assiégeants qui avaient vu des Feux nocturnes s'allumer sur les Ballons des Vosges, au Nord de Belfort, crurent que c'étaient des signaux invitant les assiégés à résister le plus longtemps possible, dans l'attente d'un secours prochain de la Franche-Comté ou de la Lorraine. Il est plus probable que ces prétendus signaux étaient tout simplement des Feux de Charbonniers ou des Foyers allumés par les paysans qui s'étaient réfugiés dans les montagnes de la région de Giromagny, Auxelles.

Les Suédois intensifièrent donc l'attaque et la ville se rendit dans la soirée du 5 Janvier.

- 6 Janvier jour des Rois, La ville et le château furent remis au Rheingrave Othon-Louis-Wild, qui en prit possession au nom de la Couronne de Suède. Puis la garnison de Belfort quitta la place pour se diriger sur Lure. Au moment où la garnison s'en allait, les Suédois moins nombreux 500 à 550 hommes se mesurèrent avec des troupes qui s'étaient rendues environ 600 à 700 hommes. (Ceci d'après les dires des Femmes interrogées en décembre 1633).

Ce qui y eut de certain, c'est que le Maître bourgeois de Belfort, Martin Siney, le grand Bailli Guillaume de Landenberg, le lieutenant du Rosemont, Jean Philippe Bourquenot, et bien d'autres officiers du Bailliage, s'étaient conduits comme des lâches. D'autre part il courut, comme c'est toujours le cas en de telles circonstances, les bruits les plus divers. On parlait d'espionnage, de trahison, de complicité avec l'ennemi. On verra plus tard que ces bruits étaient souvent bien fondés.

Dès les premiers jours de la capitulation, les maisons des Bourgeois et habitants de la ville, furent soumises à un pillage systématique. Puis l'ennemi réclama 1200 écus pour l'entretien de deux compagnies de cavalerie. Cette somme n'ayant pu être fournie à temps, il recourut à l'intimidation. Le 12 Janvier les principaux conseillers et membres du magistrat de la Ville sont arrêtés et enfermés à l'Hôtel de Ville jusqu'au paiement de la rançon exigée.

Le 14 Janvier les prisonniers, avec l'autorisation des Suédois, envoient des messagers prévenir les Bourgeois qui s'étaient réfugiés à Lure, Montbéliard, etc... et leur demander de revenir à Belfort.

et payer leur part de la somme exigée. Dans le cas contraire, ils seront déchus de leur droit de Bourgeoisie.

Nous ne savons si tous les Fugitifs obtempérèrent toujours est-il que peu de temps après la somme exigée était payée. Enfin certains Bourgeois, pensant que l'Autriche avait définitivement perdu la partie, commencèrent à servir d'indicateurs aux Suédois pour attirer leurs bonnes grâces, puis fraternisèrent de plus en plus ouvertement avec eux. Ce fut le cas du grainier de la ville dénommé Jacques Chassignet (son père était originaire du Puix) et du maître forestier Hasencht, maître

La Seigneurie du Rosemont

et plus particulièrement

Girromagny-Lepuix-Rougegoutte

en 1633

Quelques jours après la prise de Belfort le Rhingrave, Othob-Louis-Wild était reparti pour l'Alsace et avait laissé notre région sous le commandement de son adjoint le Colonel de Leyen. Si à Belfort, celui-ci essayait de maintenir sa troupe dans une discipline relative, il n'en était pas de même dans les campagnes où les soldats livrés à eux-mêmes, et qui avaient rejoint des déserteurs de l'armée Autrichienne, des brigands et des indicateurs de toutes espèces, avides surtout de rapines et pillages et qui commettaient les pires atrocités en ravagant les villages, pillant les monastères et les châteaux. Les agglomérations qui dans l'immédiat eurent le plus à subir les exactions des Suédois, furent celles situées à proximité de Belfort, car dans la ville les vivres manquèrent très vite. Les premières incursions se firent dans les villages de Danjoutin, Bessoncourt, Bermont, Andelpois, Valdoie, etc. Comme nous l'avons vu précédemment, dès la connaissance de la prise de Thann, fin décembre 1632, ce fut l'affaiblissement général. Dans le Rosemont, nous voyons une partie des habitants de Bermomagny, de Chaux, se réfugier à Girromagny, à Le Puix.

Nota : Mon ancêtre Jacques Liebellin, bourgeois de Chaux resta au village, il y mourra en 1635. Par contre, il envoya son fils en lieu sûr à Girromagny, celui-ci ne reviendra à Chaux qu'une fois la guerre terminée.

Le Curé de Chaux Antoine Dorin a même abandonné son Eglise pour se réfugier à Lepuix afin de ne desservir que l'Eglise Filiale de ce village qui dépendait de celle de Chaux. Tous les paroissiens des environs s'y rassemblent le Dimanche, ils implorent la protection de « Notre Dame » patronne de l'Eglise du Puix. Le Curé de Chaux y fait même les baptêmes et les enterrements. Les corps des défunts ne sont plus ramenes à Chaux, mais enterrés sur place autour de la « Chapelle ». C'est de cette époque que date le premier cimetière du Puix.

A la même date à Girromagny, les vivres se faisant de plus en plus rares, le Marché hebdomadaire des Mineurs cesse de fonctionner. Ce sera bientôt la misère la plus noire chez les ouvriers. Les Officiers des Mines, quant à eux, suivant l'exemple des Officiers de la Régence Autrichienne qui s'étaient enfuis à Brisach et à Faucogney, quittent à leur tour Girromagny pour se réfugier d'abord à Plancher-les-Mines puis à Château Lambert en Franche-Comté. Ils laissent en place à Girromagny des Officiers subalternes.

Liste des Officiers des Mines qui se sont réfugiés à Château Lambert

Jean Paul Heid de Heidenbourg : Inspecteur des Mines de « l'Autriche Antérieure » et plus particulièrement de celles du Rosemont.

Joachim Flische (ou Vischer) : Bergrichter ou Juge des mines de Girromagny.

Morhieu Hueber (ou Humbert) : Greffier des mines.

Jean Philippe Parthol : Anwalt, administrateur et directeur des Fonderies.

Christophe Empel : Directeur des mines de St Marie-aux-Mines (côté Allemand), nommé depuis peu Directeur des mines de Girromagny.

Paul Eggenstein : Secrétaire de la Chambre d'Ensisheim, Intendant des mines. Agent de liaison entre la Régence et les Officiers des mines.

~ Principaux Officiers des Mines ~ restés à leur Poste en 1633 ~

Wolfgang Bauer (ou Sauer) : Anwalt d'Auxelles-Haut qualifié aussi d'agent ou Directeur des mines d'Auxelles-Haut.

André Zeller : (Verwesen) secrétaire - comptable, Administrateur des mines d'Pierre et montagnes de Giromagny.

Jean Barthélémy Mitterhofer : (Verwesen), secrétaire comptable des Fonderies du Puix.

Jean Michel Pruggel : Anwalt et Houtmann (Capitaine chef des mines du Puix en 1621, Employé de la Regence d'Esslsheim en 1633 où il est chargé de représenter ses intérêts dans les mines du Rosemont).

Nicolas Viellard : Houtmann des Fonderies du Puix.

Jean Kueffer : Chef d'équipe, Maître mineur à Giromagny.

Pouls Klogener : Eprouveur des Fonderies.

Claude Maréchal : Maître mineur du Puix en 1623 puis Sergent de la Justice des Mines en 1633.

Claude Schmidt : Sergent des mines de Giromagny.

David Hennebourg : Chirurgien des mineurs du Rosemont.

~ Liste des Officiers et des Maires ~ de la Seigneurie du Rosemont ~ ~ en 1633 ~

Jean Philippe Bourquenot : Ancien secrétaire de la Ville de Belfort, commissaire Lieutenant du Rosemont en 1632, puis Lieutenant en titre en 1633 en remplacement de Jean Andrey décédé. Prisonnier à Belfort des Suédois.

en Janvier 1633, Bourquenot s'enfuit de la Ville par la suite. Il est relevé de ses Fonctions par le gouvernement Autrichien en 1634.

Henri Sébille : de Sermamagny, Procureur de la Justice du Rosemont.

Guillaume Droz : de Chaux, Bandelier du Rosemont, (Porte bannière).

Deyle Perrot : Grand Maire de Rougegoutte pour la Seigneurie du Rosemont.

Nota : Il y avait à Rougegoutte, Vescemont et Giromagny un deuxième Maire nommé par les familles de Wessing, Roppe et Reinach qui détenaient en fiéfs une partie de ces villages.

Perrin Girard : Maire à Rougegoutte des Familles de Reinach et Roppe. Pendu par les Suèdois en Février 1633.

Henri Andrey : Maire de Chaux en 1632-33. Remplacé par Claude Nozel vers 1635.

Claude Benier : Maire du Pulz en 1632-33. Joue un rôle équivoque en 1633-34. L'administration Autrichienne le remplace par Jacques Eldier.

Jean Pierrin : Maire de Vescemont.

Humbert Demoingey (Demouge) Maire de Sermamagny.

Christophe Litol : Maire de Lachapelle-sous-Chaux.

Claude Cordier : Maire de Vézels depuis 1622. Il échappe au massacre du 10 Février 1633.

Humbert Laur (Saur) : Maire de Giromagny depuis 1627. C'est l'un des chefs des partisans du Rosemont. Emmené prisonnier à Thann par les Suèdois après une échouffourée à Giromagny, en juillet 1635, il ne reviendra pas.

Personnalités Civiles et Religieuses.

~ en 1633 ~

Adam Bourquenot : Tabellion (Notaire) à Giromagny, en 1630-33. Oncle du Lieutenant du Rosemont
Jean-Philippe Bourquenot.

Henri Nozel: Tabellion (Notaire) à Chaux.

Jacques Horriel ou (Oriel): Hôte publique (Hôtelier) à Giromagny en 1632-33.

Pierre Horriel ou (Oriel): Bourgeois de Rougegoutte. Principal chef des partisans du Rosemont. Il s'attaquera d'abord à des groupes de pillards suédois surtout à partir du printemps 1634. Avec environ 300 partisans, il reprendra Belfort à l'ennemi en septembre de la même année. Il devient capitaine de l'armée Autrichienne. Après avoir essayé des revers en Alsace, est porté disparu dès 1635.

Messire Jean Lamère: Originaire de Belfort. Prêtre Curé de Rougegoutte en 1632-33. Rescapé d'une prise d'otages qui eut lieu dans ce village en janvier 33. Son frère Nicolas Lamère, bourgeois de Belfort, est nommé Lieutenant du Rosemont en 1632. Il administre la Seigneurie depuis lepuis où il s'est réfugié.

Messire Antoine Dorin: Originaire de Lure. Prêtre Curé de Chaux et du Puits, doyen du Décanat de Granges. Son vicaire Theobald Riney (Viney) dessert l'Eglise Filiale du Puits. Dorin est nommé Curé de Lure en 1640.

Messire Pierre Singy: Originaire de Belfort apparenté au Maître Bourgeois Martin Singy, Prêtre Curé de Lachapelle-sous-Chaux en 1633. On le retrouve Curé de Danjoutin en 1642.

Messire Pierre Conrad: Prêtre Curé de Giromagny; paroisse des Mineurs. Ses revenus lui sont supprimés dès le début de 1633. Le dimanche 8 juillet 1633, alors qu'il officiait, une bande de « Croates » envahit l'Eglise de Giromagny qui est saccagée. Conrad est maltraité et « jeté dehors ». Il meurt en décembre 1635.

Messire Jean Bourquenot: Originaire de Giromagny. Fils du Notaire Adam Bourquenot, Prêtre Curé de Danjoutin et chapelain de la Chapelle St Catherine du Château de Belfort. Danjoutin étant brûlé dès 1633, Bourquenot s'enfuit à Giromagny et desservira quelques mois la paroisse, à la mort du Curé Conrad fin 1635.

Messire Richard Vuillin: Prêtre et Curé de Vézelis en 1632-33. Il échappe au massacre et à l'incendie du Village en février 1633.

Messire Jean Surleau: Originaire de Chaux. Prêtre Curé de Bayvilliers en 1633. Il est fait prisonnier et emmené par les Suédois le 19 décembre 1635.

Listes des personnalités et Officiers établies d'après A de Colmar
, et les Archives de Belfort ;

Citons encore quelques Familles du Rosemont, qui
auraient du payer l'impôt d'un Ecu par tête au
Gouvernement Autrichien en 1632, et qui furent imposées
ensuite par les Suédols.

- Chaux : Guillaumey - Droz - Prévot - Liebelin -
- Nozel - Andrey - Noblat.

- Sermamagney : Demouge - Martiney - Sagoy - Ballot -
Desdames - Bessot - Peletier - Clerc - Claude -
Sébille

- La chapelle : Dupont - Chappuis - Réguillot - Jordot -
- Lital - Marchand - Petitjeun - Huot.

- Rougegoutte : Oriel - Perroz - Marconnot - Ruez -
Girardey - Jeanrichard.

- Vescemont : Jeanrichard - L'hoirne - Hennemard -
Perroz - Besanson - Jeanpierre - Crave.

- Gromagny : Marsot - Oriel - Simon - Bourquenot -
- Caries - Zeller - Laur - Jeanpierre.

- Lepuix : Maire - Lolier - Didier - Chassignet -
Marsot - Péguignot - Benier - Viellard.

~ L'Insurrection des Paysans ~ ~ du Rosemont - Son Echech ~

Le premier moment d'effroi passé, les exigences de
la vie quotidienne reprennent le dessus, Les Villages
Rosemontois de montagne, grossis par les Fuyards de
la plaine, essaient de s'organiser tant bien que mal
pour l'hiver.

Les Suédols après la dure campagne d'Alsace vont
allier à leurs quartiers d'hiver à Belfort, Ils n'ont
pas encore s'aventurer jusqu'à Gromagny. Les bruits
les plus fantaisistes circulent. On raconte que le
Rbelgrave est parti avec une partie de ses troupes
pour Akirch, Ferrette, Landsen, et que là-bas les
massacres et les loandres continuent.

(A-D Colmar Série C521).

- 14 Janvier : Le maïstrat de Belfort et le Lieutenant du Rosemont sont séquestrés par les Suédols et demandent à leurs parents et amis de les aider à payer la rançon exigée.

(A-D Colmar Série C519/3)

- 26 Janvier : Le maïstrat de Thann, dans une lettre envoyée aux deux conseillers de la Régence Autrichienne réfugiés à Faucogney, les avertit des méfaits de l'ennemi. JL insiste également sur le fait que la population est si pauvre qu'il ne voit pas comment nourrir les Soldats amis ou ennemis, qui passent à Thann. JL a lui aussi entendu dire que les membres du maïstrat de Belfort étaient aux arrêts.

(A-D Colmar Série C521/1)

- 27 Janvier : Wolfgang Bauer, agent des mines d'Auxelles-Haut et Hans Kueffer, maître mineur, indiquent aux Officiers de la Régence qu'ils ont reçu une lettre du nouveau Commandant de Belfort, le Major Christophe Von Lindau, et que celui-ci les a convoqués à Belfort.

Les Suédols demandent un « devis » pour remettre en ordre de marche normale l'exploitation des Mines et combien il faudrait pour payer décentement les ouvriers.

Bauer a demandé deux jours pour réfléchir.

(A-D Colmar Série C521/2)
Nota : On sent nettement que Bauer essaye de se couvrir. JL a déjà dû entretenir des « tractations » secrètes avec les Suédols de Belfort.

- 29 Janvier : La réponse arrive de Faucogney : « Les Officiers des Mines restés à Girromagny doivent arrêter les Fonderies », enlever tout matériel affiné ou non, et l'envoyer à Christophe Mitterhoffer, Prévot des Mines de Plancher. Pour le reste, il ne faut faire que le travail nécessaire à l'entretien des Ouvriers et des machines ».

Nota : Jean Barthélémy Mitterhoffer, secrétaire-comptable des Fonderies de Girromagny et apparenté d'ailleurs au Prévot de Plancher, se voit charger de l'opération. Cette lettre nous confirme également qu'à cette date les Suédols n'ont pas encore saccagé les mines et qu'ils ne s'aventurent même pas jusqu'à Girromagny.

(A-D Colmar Série C521)

Hélas le même jour (29 Janvier), un pénible incident allait déchaîner la colère de l'ennemi. Le voici raconté sommairement :

« Quelques soldats Suédols de la garnison de Belfort (probablement chargés de faire des réquisitions dans le Rosemont), arrivèrent à Rougegoutte et demandèrent :

probablement l'hospitalité pour la nuit les routes étant peu sûres. Malheureusement ils furent attaqués par surprise et quelques uns d'entre eux tués.

La répression fut immédiate lorsque l'«nouvelle» fut connue à Belfort. Le maire de la Famille de Reimach Perrin Girard et quelques habitants de Rougegoutte furent emmenés comme otages au Château de Belfort où les Suédois les pendirent. »

Les partisans du Rosemont ne restaient donc pas inactifs. La rumeur publique voulait que ce ne soient pas les gens de Rougegoutte qui aient attaqué et tué les Suédois, mais les lurs de Giromagny.

Pourquoi une escouade Suédoise avait-elle demandé une «Garde» à Rougegoutte plutôt qu'ailleurs?

Ce village dépendait en partie des familles nobles de Reimach, Roppe, et Wessenberg.

Deux membres de ces familles, Humbert de Wessenberg et Jean Louis de Reimach jouèrent «double jeu» tout au long de la guerre. Dès le 26-10-1632, ils avaient conclu un accord secret avec le Shelengrave Othon Louis Wild et lui avaient promis aide s'il épargnait les villages où ils avaient des «sujets».

Les accords n'avaient donc pas été respectés. Peut-être étaient-ils tout simplement ignorés des habitants de Rougegoutte. Le «grand Maire» de ce village (Deyle Percol) fut également retenu prisonnier par l'ennemi. Il fut encore le 13 Février 33, après le massacre de Vézelois.

- 31 Janvier : D'autres groupes de pillards Suédois sont signalés en Alsace, particulièrement dans la région d'Altkirch car : «La Communauté de Falkensbourg demande secours à celle de Rœderdorf contre les ennemis, qui ont pillé et saccagé Bemtzwiller et le couvent-... et ont tué ceux qui y étaient ».

Les Archives de Colmar ne signalent aucun fait de ce genre dans la Seigneurie du Rosemont. Et pourtant la tradition veut que les villages de Sermamagny de Vescemont aient été entièrement ravagés et brûlés par les Suédois. Les habitants de Vescemont auraient été pendus aux cheminées. Les Femmes du Rosemont, au nombre de 400 à 600 se seraient réfugiées sur le Ballon de Lure appelé depuis Planche des Belles Filles. Elles y auraient été massacrées sans pitié par l'ennemi.

Jusqu'à preuve du contraire, aucune archive ne confirme des faits de ce genre. Par exemple les registres des tabellions Nozel et Bourquenot des années 1633 à 1636, nous prouvent qu'il y avait au moins une dizaine de maisons

habitables à Vescement en 1636 et que le taux de mortalité dans ce village et à Sermamagny, n'est pas supérieur à celui des autres communautés.
- L'historien J. B. Elixbach dans son ouvrage écrit en allemand «Der dreissig jährige krieg im Elsaß» Tome II, nous raconte comment éclate le Soulèvement des paysans, dans la Seigneurie de Ferrette, et comment ils sont écrasés à la bataille de Blotzheim le 8 Février.
- Il nous conte également comment eut lieu le Soulèvement des Rosemontois.

Ce qui est certain, c'est qu'après la prise de Belfort, l'armée Autrichienne n'était pas anéantie. Les troupes se trouvaient dispersées et isolées, tant en Alsace qu'en Franche-Comté.
Les conseillers de la Régence avaient demandé aux Baillis de Delle, Rougemont et Masevaux qui eux n'étaient pas prisonniers de l'ennemi comme celui du Rosemont, de mettre «sans bruit» leurs sujets en état de faire campagne. Le Maire de Giromagny (Humbert Laur) et les Jurés de cette ville déclarèrent au Bailli de Rougemont qu'ils étaient prêts.
Le 28 Janvier, veille de l'échauffourée de Rougegoutte, ils avaient reçu une lettre de Faucogney, leur demandant de ne pas «collaborer» avec l'ennemi et leur assurant que la région serait bientôt libérée.
(voir Calmar série C 532 et Elixbach Tome II)

Nota : Les bruits qui circulaient à Rougegoutte le 30 Janvier étaient donc vrais. Ce sont donc bien eux qui pour en quelque sorte «se faire la main» ont commencé par anéantir l'escouade Suédoise stationnée à Rougegoutte.

Début Février : Le général autrichien Montécuculi avait le capitaine Jean-Frédéric de Barthofen de parti de Lure avec 100 mousquetaires et 60 hommes de cavalerie et de s'adjoindre les paysans.

Nota : A cette époque la route de Lure à Belfort passait non pas à Chalonvillars, Essert, mais à Auxelles-Bas, Giromagny, qui devait donc servir de dernière étape aux troupes avant d'attaquer Belfort.
Un autre Officier Autrichien : Nicolas de Weilersberg, était de son côté chargé de préparer à Giromagny des vivres pour les troupes Impériales, et de rassembler les Sujets du Val du Rosemont et de la Seigneurie de Masevaux.

(voir Calmar série C 530 et 2 532)
- 4 Février 1633 : Jean Georges Bader (un allemand) employé aux Mines de Giromagny, écrit aux Conseillers de Faucogney, en les priant de lui délivrer quelques «grains» en déduction des appointements. Il relate en même temps les mauvais traitements que les Mineurs reçoivent des troupes et gens de guerre.

Il ajoute que le gouverneur Suédois de Belfort a demandé la levée de la «taille» (il s'agit ici d'une sorte d'impôt devant être payé par tous les Mineurs). D'autre part, Jean Michel Prugget, le représentant de la Régence, chargé de la surveillance des Mines a décidé que rien de ce qui avait de la valeur ne tombe entre les mains des troupes amies ou ennemies.

Baden, nous informe également de l'arrivée imprévue d'un contingent ennemi qui a pillé vraisemblablement une auberge à Girromagny, puis est reparti. Quelques escarmouches et pillages ça et là, et c'est tout. Rien sur les prétendus massacres de population.

- 9 Février : Les paysans de la région de Belfort sont rassemblés au Château de Montreux.

Combien étaient-ils du Rosement ? Assez peu certainement ou alors il faudrait admettre qu'ils ont pratiquement tous échappé au féroce massacre de Vézulais que nous relaterons succinctement.

Les vivres réquisitionnés à Girromagny dirent servir non pas aux troupes Impériales qui n'arriveront jamais jusque là, mais aux Mineurs pour éviter une révolte qui d'ailleurs finira quand même par éclater en Mars.

Jeudi 10 Février : Les paysans sous la conduite d'un mauvais capitaine (peut-être Wellersberg) s'avancent sur Belfort. Cependant le Rheingrave Othon Louis Wild, averti par des messagers envoyés par son adjoint le Commandant de Belfort, était revenu précipitamment de Basse Alsace à Belfort par Colmar et Thann avec de nombreux fantassins, quelques canons et beaucoup de Cavalerie. Donc le 10 Février au matin environ 2.000 Suédois quittent Belfort, incendient Darjoutin au passage et se séparent en deux colonnes pour attaquer sur deux fronts les paysans signalés à quelques kilomètres. Leur servait d'indicateur le traître Hasenschmecker, garde Forestier de la Seigneurie de Belfort.

Voici ce qu'un témoin écrivait à son cousin de Girromagny quelques jours plus tard :

« Il est arrivé quelque chose d'épouvantable à Vézulais, des hommes, des Femmes, des Filles, des enfants gisent pêle-mêle.

C'est l'œuvre du Rheingrave et de ses troupes qui ont déjà dévasté Altkirch, Ferrette, Landser. Des Fantassins Suédois venus de Thann ont vidé le pays du bétail, des chevaux et du « mobilier ». Depuis midi les pillages commencent à Lachapelle (sous-Rougemont) continuent à Bessoncourt, Eguenigue, Dorans et dans d'autres villages.

- Les insurgés avaient espéré en vain un secours de la Bourgogne et particulièrement de Lure etc. - - - ».
Une autre lettre écrite par un dénommé Jean Michel Martrung de Plancher les Mines à son père résidant à Faucogney, nous donne quelques éclaircissements sur le massacre de Vézelois.

« ... 2.000 paysans s'étaient rassemblés à Montreux la semaine dernière pour libérer Belfort. Ils étaient en marche Jeudi soir 10 Février sous la conduite d'un mauvais Commandant. Ils se sont arrêtés à Vézelois pour y passer la nuit. L'ennemi les a surpris et attaqués par derrière, il a mis le feu au village. Les paysans ont repoussé plusieurs fois l'assaut de 500 Cavaliers Suédois mais à la fin ont succombé. Une centaine de survivants se sont réfugiés alors dans le Cimetière de Vézelois et s'y sont défendus un certain temps aussi bien qu'ils l'ont pu. Hélas ils ont été contraints de demander « quartier », ce qui fut promis mais la promesse ne fut pas tenue par l'ennemi et à peine avaient-ils jeté leurs armes qu'ils furent abattus sans pitié, comme l'avaient été les autres précédemment. 600 / paysans environ ont perdu la vie etc. - - - »

LA-D-2 Lohr Serie C521/3)

Cette lettre confirme ce que dit B. Bermon (B.S.E. N° 38). Il n'y eut non pas un, mais deux combats, le premier au « Pré de Pérouse », dénommé depuis « Pré de la Guerre » situé entre Pérouse et Vézelois, et l'autre dans le Cimetière de Vézelois où les paysans s'étaient réfugiés derrière les murs qui l'entouraient.

Les Suédois perdirent environ 950 soldats dans cette affaire. Quant au général Autrichien Montecuculi, quelques jours avant le combat, comprenant que les « secours » de Franche-Comté et de Lorraine ne seraient pas au rendez vous à Giromagny, et apprenant que l'ennemi attendait de nombreux renforts, il jugea plus prudent de fuir et de se réfugier avec son état-major dans la Forteresse de Brisach, il abandonna donc les paysans à leur triste sort.

Dès le 19 Février, il essaie de se justifier auprès de la Régence Autrichienne, mais il est obligé d'avouer qu'il a échoué dans sa tentative de délivrer la Hte Alsace.

LA-D-2 Lohr Serie C545/1)

Samedi 12 Février : Un fort contingent de cavalerie Suédoise quitta Belfort avec 6 pièces de Canon, passe à Giromagny, Auxelles pour aller s'emparer de Lure. La ville bien défendue résista les Suédois après de sérieuses pertes durent regagner Belfort dès le 17 Février. L'ennemi essaya de prendre Lure pour compléter la défaite des Insurgés puisqu'une partie

des secours attendus par les Paysans devait venir de cette ville.

Une missive de Wolfgang Bauer, l'agent des Mines d'Auxelles nous confirme le passage des Suédois à Giromagny et nous apprend qu'ils n'ont rien dévasté : « Le Samedi 12 Février étant allé à Plancher, j'ai rencontré des Cavaliers Suédois en grand nombre. Ils ont campé à Auxelles-Bas. Il est arrivé ensuite des fantassins. Ces allées et venues ont duré jusqu'au 18 Février. Ils ont volé 4 chevaux à Jacques Horriel (hôte public) à Giromagny. Celui-ci les a retrouvés par la suite. Ils ont également volé le cheval d'André Zeller (Secrétaire-comptable) des Mines St Pierre. A part cela, je n'ai pas entendu dire qu'ils aient commis de dégâts à Giromagny ».

Bauer en profite pour supplier une fois de plus la Régence Autrichienne de venir en aide aux pauvres Mineurs d'Auxelles-Haut qui ont besoin de pain et meurent de faim.

A-D Cornier Série C 524

C'est le seul Officier des Mines de Giromagny qui entretient en 1633 avec les Conseillers de la Régence une correspondance suivie. Ses lettres (écrites en allemand), nous permettent de reconstituer en partie la vie des Mineurs pendant cette terrible année. Elles confirment aussi que Giromagny, Lepuix, Auxelles-Haut villages à fort pourcentage de mineurs furent relativement épargnés dans les premiers mois de la guerre, à l'inverse de ce que l'on a toujours prétendu. Ceci simplement parce que l'Administration Suédoise avait besoin de l'argent et du Cuivre qu'elle pouvait monnayer à Bâle afin de recruter des troupes fraîches. Elle n'avait donc aucun intérêt à ce que les Soudards détruisent les mines et déclinent la population minière. La régence Autrichienne fit également de son côté tout ce qui était possible pour la « continuation » du travail, mais dans un tout autre but évidemment. Tous les billons d'Argent et de Cuivre en réserve devaient être remis à Christophe Mitterhoffer Prévoit des Mines de Plancher, qui lui se chargerait de les négocier à Besançon. La Régence s'engagea encore d'envoyer du blé (acheté à grand frais en Bourgogne) aux Officiers des Mines de Giromagny pour la subsistance des ouvriers.

A-D Cornier Série C 524

Mélas dès le début les deux conseillers Autrichiens Kloetzlin von Altenach et Volmar ne purent tenir parole.

- Le 18 Février : Apprenant que le Rheingrave a essayé de s'emparer de Lure, les Conseillers ne se sentent plus en sécurité à Faucogney, ils s'enfuient à Remiremont en Lorraine.

(Nota: Le Duc de Lorraine, Charles IV était l'allié de l'Autriche.)

Les deux membres du gouvernement Autrichien sont attaqués et détroussés par des brigands et pillards qui leur volent leurs chevaux, leur voiture avec (la vaisselle d'argent, les pierreries et autres effets qu'elle contenait).

Arch. Colmar. Série C520/1 - lettre du 20 Février 1633).

~ La Révolte des Mineurs ~

2 Mars : A Giromagny une première émeute éclate à propos d'un motif futil. Laissons une fois de plus parler Wolfgang Bauer. Le mercredi 2 Mars, il était allé à Château-Lambert pour rendre compte à l'Inspecteur des Mines (Heid de Heidenbourg) de ce qui se passait à Giromagny et de l'effervescence des ouvriers probablement.

« --- En rentrant à Auxelles, le vendredi 4 mars, j'apprends que les Mineurs de Giromagny s'étaient rassemblés, qu'ils avaient fait une émeute et étaient allés dans la Maison du Tribunal des Mineurs. Là ils ont libéré Walt Maeger un de leurs compagnons qui était aux Fers et ils ont fait « prisonnier » le « Maître Mineur » qui voulait venir chez moi à Auxelles-Haut. Ils ont enfermé le « Maître Mineur » dans la prison du Tribunal.

J'allai donc à Giromagny, je fis sortir le « contre-maître » du cachot et lui / dit de rester provisoirement dans une des pièces supérieures du Tribunal. Comme la nuit tombait, j'allai me reposer dans la maison de Hans Paulus (un bourgeois de Giromagny).

Vers minuit, au moment où j'espérais trouver un peu de tranquillité voilà les Mineurs en furie, qui avec des armes et des « brandons » allumés viennent sous mes fenêtres réclamer le maître Mineur. Par trois fois je leur ai dit d'attendre jusqu'au lendemain, mais j'ai dû sortir et je me suis trouvé dans un danger si grand que j'ai eu perdre la vie. Ils voulaient me couper la tête. Devant ces menaces j'ai dû remettre le Contremaître au cachot. Il y est resté jusqu'au dimanche 6 mars.

Ce jour-là, tous les ouvriers de Giromagny, mais pas ceux d'Auxelles, se sont à nouveau rassemblés et ont déclaré qu'ils ne voulaient plus travailler sous les ordres de ce Contremaître.

Le lendemain, je suis allé dans les Mines inviter les ouvriers à réfléchir sur ce qui peut sortir d'une pareille mutinerie. D'un commun accord ils m'ont répondu que les conditions de vie étaient trop mauvaises.

J'apprends enfin que le dernier samedi de Février, les trois Bergers de Giromagny et les deux secrétaires-comptables des Mines (donc André Zeller et Jean Barthélémy Mitterhafer) sont allés à Belfort pour demander aux Suédols qu'on leur livre du « grain ». Ils avaient amené de l'argent pour le payer. Hélas ils n'avaient pas les « passeports » que le Commandant Suédols avait préparé pour eux, et avant d'arriver à Belfort ils ont été arrêtés par des Cavaliers ennemis qui leur ont volé leurs chevaux. Ils sont donc rentrés bredouilles à Giromagny. Voilà donc l'origine de l'émeute etc - - - >>.

(A-D Colmar Série C401).

Bauer a omis volontairement le nom du « Maître mineur » dans sa lettre. A cette époque, il y en avait trois, (voir liste établie précédemment). Un seul ne fera plus parler de lui pendant le reste des hostilités c'est Jean Kuoffer. Il s'agit probablement de lui, il était originaire du Puits où sa famille est citée dès 1590. Note : Les mineurs reprochaient principalement au « Maître mineur » d'avoir été le complice des Suédols en leur indiquant les « endroits » où ils trouveraient des vivres. Ces vivres avaient été emmenés à Belfort; une partie comme nous venons de le voir était redistribuée à la population minière moyennant finance.

(A-D Colmar Série C401).

- 8 Mars : La Régence Autrichienne demande au Bailli de Rougemont d'enquêter sur les Mineurs qui auraient travaillé pour le compte des Suédols aux Fortifications de Belfort dès le 28 janvier. Deux maçons de Giromagny, Elias Challet et Erhard Besançon sont interrogés et répondent qu'environ 40 ouvriers ont travaillé avec eux à Belfort et qu'ils ont reçu de l'argent des Suédols.

- 9 Mars : La Régence ordonne aux officiers des Mines de se rendre à Remicemont avec l'argent provenant de la Fonderie.

- 17 Mars : Les Officiers répondent qu'ils ont 84 marcs d'argent non affiné, mais demandent à le conserver.

(A-D Colmar Série C401).

Le jeudi 10 Mars a eue lieu à Belfort avec un certain cérémonial la prestation de serment au vainqueur. Le Colonel Adam de Lew est chargé des Fonctions de Grand Bailli du Comté de Belfort.

- 4 Avril : Wolfgang Bauer avise l'Inspecteur des Mines et les autres Officiers réfugiés à Château-Lambert de son « Expédition » à Belfort chez le Commandant Suédols pour obtenir des vivres qu'il pouvait payer. Il ajoute qu'il n'a maintenant plus ni grains ni argent pour contenter les Ouvriers et que le Commandant lui a enjoint de les obliger à travailler.

La collaboration forcée avec l'ennemi, commencée dès Janvier va prendre une ampleur de plus en plus grande. Elle ne se terminera qu'avec la reprise de Belfort par le Duc de Feria le 29 Octobre 1633.
 Dès Avril la poudre commence à manquer dans la Mine Deutsgrund, il va falloir la fermer et mettre les ouvriers en chômage.

(A-D Colmar Série C 521)

16 Avril : La Régence donne l'ordre aux Officiers des Mines d'envoyer des Ouvriers travailler aux Fortifications de la Citadelle de Brisach sur le Rhein.
 Douze mineurs d'Auxelles-Haut et autant de Girromagny partiront, en voici les noms :

Auxelles-Haut

Lorentz Hindersteher
 Hans Keuler
 Jacob Haslatt
 Heinrich Khelle
 Lorentz André
 Christophe Festenau
 Jacob Hammer
 Vincent Gredlin
 Haus Kappler
 Simon Reimer
 Jacob Pfendler
 Peter Schmidt
 Lorentz Kredel

Girromagny

Claude Fuehrmann
 Haus Manhart
 Joachim Zeller
 Hans Kressel
 Christophe Bader
 Claus Rheinhardt
 Marx Moser
 Claus Mordt
 Hans Hquerschilt
 Claus Rippurt avec ses deux Fils.

(A-D Colmar Série C 523/3)

Il faut également ajouter qu'une partie non négligeable des Mineurs, Fondeurs, Charbonniers, coupeurs de Bois etc... profitèrent de la confusion générale qui régnait dans l'administration pour quitter la région et s'en aller dans des pays étrangers où la guerre n'avait pas encore fait son apparition.

(A-D Colmar Série C 3129)

à suivre A.

La place nous manque dans ce présent journal pour narrer ce qui s'est passé dans notre région de Mai à Décembre 1633 de même que les événements des années 1634-35-36.

Nous espérons pouvoir présenter la suite l'année prochaine et compléter nos informations.

Toute la correspondance de l'administration Autrichienne et celle des Officiers de la Seigneurie de Belfort sont déposées aux Archives de Colmar.

Nous tenons ici à remercier particulièrement Melle Roux, Conservateur du service d'Archives de Colmar qui a bien voulu nous traduire les lettres Allemandes les plus intéressantes.

~ Jacques futur boxeur ~

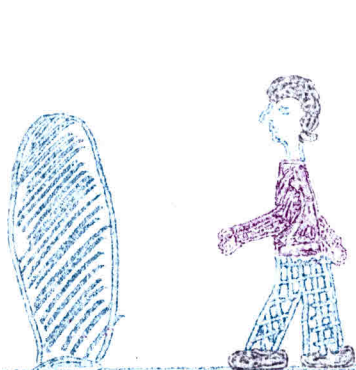
Jacques ayant fini son entraînement va monter son punching ball dans sa chambre.



Jacques met un drap pour que la poussière tombe pas dessus.



Mais voilà son petit frère qui arrive dans la chambre.



Mais un fantôme vient frapper il était méfiant.



Léon attrape un peu.



« Et l'as bien gagné !!
tel est pris qui croyait prendre !! »



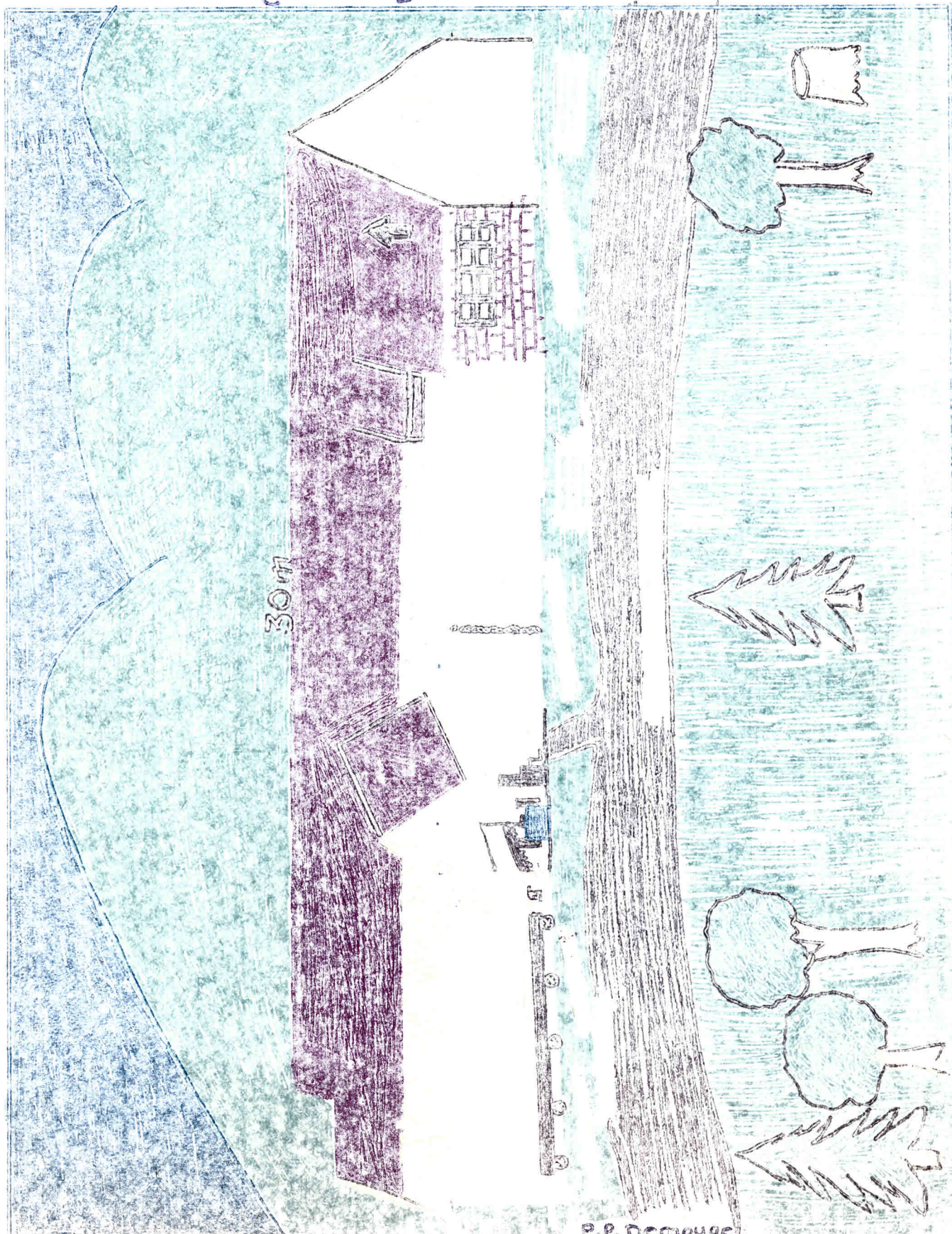
La Scierie du Village

Pour compléter une étude sur les industries artisanales de notre région autrefois, nous allons, par un bel après-midi du mois de Mars visiter la scierie Demouge, à Chauvignotte. Elle a été construite en 1747 et rénovée en 1942. Monsieur Demouge nous explique le fonctionnement de sa scie et nous indique qu'elle a été construite 2^e et emplacements pour bénéficier de l'énergie hydraulique.

Il nous dit que pour faire quatre mètres cubes de planches, il faut à peu près un sapin de six mètres cube. Cette source débite environ quatre cents mètres cubes de bois par an. Le scieur personnellement aime mieux travailler le sapin. Les bûches d'arbres sont posées sur un chariot en bois de 13,50 m de long. Les bûches sont maintenues solidement par des coins de fer. La bûche scie seulement en descendant, et lorsqu'elle remonte, le chariot avance de quelques millimètres, grâce à un système de roulements et d'engrenages. La machine scie à la cadence de 1 à 2 coups minute. On change la lame tous les jours. Il faut à peu près 5 minutes pour équilibrer ce travail. Le moteur de la scierie est une roue hydraulique de 6,50 m de diamètre, mise en mouvement par une chute d'eau de 5 m de haut. Cette eau dérivée de la Perceignée est amenée par un canal en bois large de 30 cm à 35 cm et supporté par des charolets. La roue fait environ 10 t/min. Des engrenages permettent de multiplier la vitesse de rotation par 15 ou 20 et enfin le mouvement résultant est transformé en mouvement alternatif par un système de balais et de manivelles. On peut arrêter la roue en levant une trappe placée en avant, sous le canal d'arrivée de façon à ce que l'eau ne peut pas tomber sur les aubes, s'engrèner dans le bois laissé par la trappe. Monsieur Demouge nous dit encore que les bûches d'hiver ne sont pas les mêmes que ceux d'été et que l'été l'hiver, il travaille 2 heures de plus qu'en hiver. La roue actuelle a été refaite en 1942. On a mis 15 jours pour la monter. La source possible en plus un moteur de 18 chevaux qui est couplé avec la roue hydraulique et sert à réguler la vitesse de la scie et à actionner une tête concave. Avec cette machine, on peut scier des petites pièces et des lattes. Elle nous a permis de comprendre la rôle joué par la force hydraulique, autrefois dans les industries de notre région.

Après Prunier par exemple la ruie qui passait en 1630
 encore mécanisme aux 11 gambes collées à quatre l'un
 des gambes de même taille le bonnet hauteur de 90 m.

Texte de : { P. Zwisler - J. P. Wimmer - Francine Démecusy.
 C. Lobry - N. Zimmermann.



~ La Promenade de Fin d'Année au Musée ~ ~ du Chemin de Fer et au Zoo de Mulhouse ~

Aujourd'hui 20 juin c'est la promenade de fin d'année de l'école des garçons. Nos parents et les maîtres nous conduisent jusqu'à la gare de Belfort en voiture. Là nous retrouvons d'autres classes, qui comme nous prennent le train pour Mulhouse. Après quelques minutes d'attente sur le quai le « rapides » arrive et s'arrête dans un crissement de freins terrible. Nous montons et nous nous répartissons dans plusieurs compartiments. Sur cours du trajet nous apercevons les écluses de Vieux. Le train passe sur les 2 viaducs de Dannemarie. Et Mulhouse un car nous attend et nous emmène au musée du « chemin de fer » où nous pouvons admirer de belles et anciennes locomotives à vapeur. Nous nous séparons en 3 groupes de 12 élèves. La visite commence. Les locomotives sont classées de la plus ancienne datant de 1844 à la plus récente la Brd 3:1 192 construite en 1936. Nous remarquons particulièrement la locomotive Stephenson « L'Esigès » datant de 1846, vitesse maximum 40 km / h.

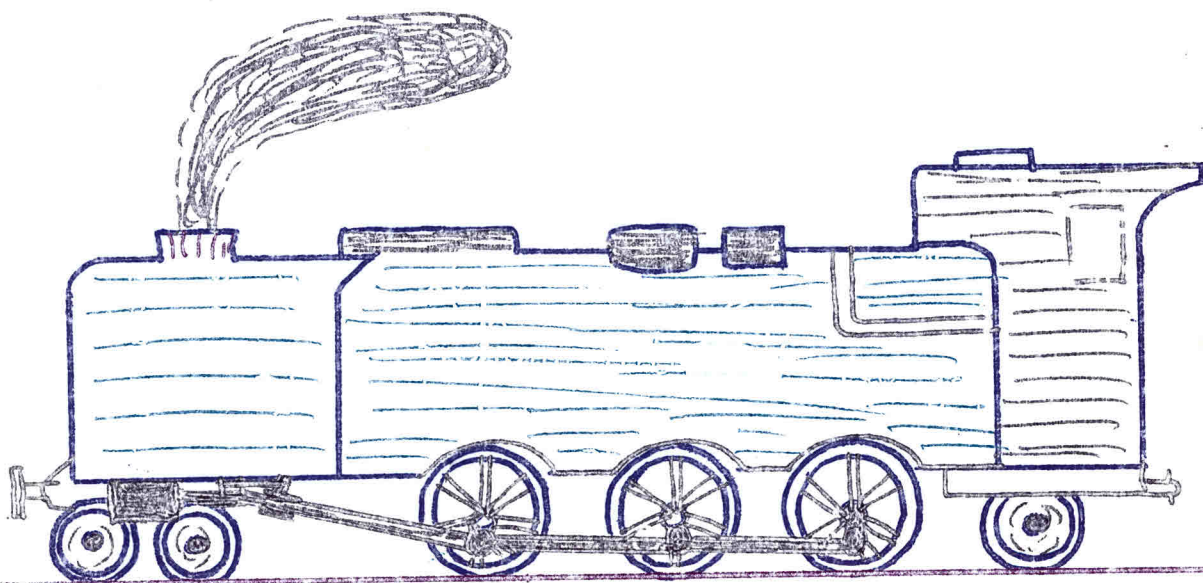
Le musée était un ancien atelier de réparation des locomotives. Une machine coupée en deux dans le sens de la longueur, permet d'en comprendre le fonctionnement. Nous pouvons monter dans l'abri de la locomotive « type 241 ». Puis nous descendons dans une fosse, où l'on voit le dessus d'une machine; bielles, cylindres boîte pression. Un petit balai rappelle les signaux. Une maquette montre le fonctionnement de l'inventeur de marche. En France tous les trains roulent à gauche, la ligne de chemin de fer qui relie "Paris, Lyon, Marseille" s'appelle « P.-L.-M. ». Dehors dans un wagon une petite locomotive électrique marche et respecte les signaux lumineux.

~ Le Zoo ~

Enfin nous repartons en car jusqu'au zoo. De bien nous voyons de tout de l'Europe et l'émetteur

de télévision. Le zoo renferme beaucoup d'animaux. Il est situé à l'emplacement d'un ancien vignoble. Parmi les animaux : les Ours, les Otaries, les Pions, les Diamants roses, les Kapitis, les Panthères noires ... etc. A midi et demi nous allons manger au restaurant du zoo où nous sommes servis copieusement. Après le repas la visite continue. Nous pouvons contempler maintenant des Loups, des Lince, des Kangourous, des Perroquets, des Égagres, des manchots, des Daimis, la Volière, les Singes etc... Vers 3 h 30 min nous allons acheter quelques cartes. Le car arrive et nous emmène à la gare de Hautbois. Nous repre sons le train. Une demi-heure après nous arrivons à Belfort un peu fatigués mais contents de cette promenade de fin d'année.

~ Les Elèves du CM2 ~



N. Colin

~ Lieux d'Origine de quelques ~
 ~ Anciennes Familles de Mineurs ~

Date à laquelle elles sont citées pour la 1 ^{ère} fois	Nom des Familles <u>Lieu d'Origine</u> Ville ou Village de la Région où elles s'installent
<u>1564</u>	<u>Christophe Galsmagny</u> : C'est le 1^{er} Juge des Mines de Giromagny. Il vient du <Nord Tyrol> probablement de la ville de <u>Schwaz</u>. Il amène avec lui à Giromagny <u>plusieurs Familles de mineurs Tyroliens</u>. Il vit encore en 1603.
<u>1572</u>	<u>Christophe Heyd</u> ou <u>Haid</u> : est greffier des Mines. Il sera <u>Directeur de la Monnaie d'Enselshelm</u> de 1589 à 1601. Son Frère <u>Jacques Haid</u> fut nommé Juge des Mines du Val de Lièpvre le 26 avril 1605. Son autre Frère <u>Christ Sigismond Heyd</u> est Juge des Mines de Giromagny en 1599. Leur père <u>Grégoire Haid</u> fut Juge des Mines de <u>Totnau</u> et <u>Masevaux</u> de 1550 à 1561. Cette Famille était originaire de <u>Totnau</u> (Forêt Noire ; au Sud de Fribourg en Brisgau) (A-D Edmar C406/19). <u>Christophe Heyd</u> avait pris le surnom de <u>Heydenbourg</u>, et il appela la belle maison qu'il se fit construire à Giromagny vers 1570 la « maison de Heydenbourg ». Nota : Cette demeure profondément modifiée au cours des ans abrite actuellement le magasin des pompes funèbres.
<u>1601</u>	Christophe et ses Frères se firent appeler <u>Heyd de Heydenbourg</u> à partir de 1589. Il fut <u>anobli</u> le <u>9 novembre 1601</u> après en avoir fait à l'Empereur d'Autriche plusieurs fois la demande.

1570

Melchior Hoehner ou Gohner est nommé Greffier des Mines de Giromagny. Il arrive directement du Tyrol. En 1574 il repart pour S^t Marie aux Mines où il vient d'être nommé Juge des Mines. On le retrouve occupant cette même fonction à Giromagny de 1578 à 1588.

1578

Hugueln Kuenberger ou Kenberger: Mineur résidant près la mine (Teutschgrund) vient de Salzburg (Tyrol). Un de ses descendants Grégoire Heyberger habite Lepuix en 1645.

1578

Christophe Zeller: Mineur résidant près de la Mine S^t Pierre à Giromagny vient de Salzburg (Tyrol).

1578

Georges Walliser: Mineur originaire de Delitz ou Denitz (Tyrol) réside à cette date à Giromagny.

1578

Christophe Kfemter: Mineur demeurant à Giromagny depuis quelques années est originaire de Schwaz le plus important centre minier du < Tyrol du Nord >

1579

Wolfgang Kirchrühler: Mineur résidant à Giromagny vient d'Erpfendorf petite ville du Tyrol située entre Schwaz et Salzburg

1589

Lorentz Hinderhover ou Hinderstehrer est Juge des Mines du Rosemont. Sa famille est originaire elle aussi du Tyrol. On trouve déjà un Urbain Hinderhover en 1477 à Aichstet petite bourgade près du Lac Achensee au Nord de Schwaz. Cette famille était fixée à Auxelles-Haut en 1630.

1578

Thomas Thaler ou Tsaler: Mineur et gardien de la Mine S^t Georges im Teutschgrund (Phanitorf). Il vient Bispingen (Basse Saxe) petite ville située dans le <Hartz> près de Goslar le plus important

centre minier de Saxe.

1620 Joachim Vische ou Fischer est Juge des Mines du Rosemont. Il meurt en Fonction en 1636. Il vient de St^e Marie aux Mines ou un membre de sa Famille, Antoine Vischer était également Juge des Mines en 1563. Cette Famille était en réalité originaire de Saxe. En 1500 Peter Vischer était Fondateur, bronzeur à Nuremberg (Basse Bavière).

1630 Jean Schmidt: Mineur de Steinbach près de Cernay épouse Claire Dietrich de Giromagny en 1634. Dès 1632, un membre de sa Famille, Claude Schmidt est Sergent des Mines à Giromagny. Pierre Schmidt qui lui est également apparenté est Mineur à Auxelles-Haut dès 1630. Cette Famille Schmidt est originaire du Palatinat (Allemagne, rive gauche du Rhin près de Worms).

1622 Christophe Burger: Affineur de la Fonderie du Puix, vient probablement de Fribourg en Brisgau, ou son parent Christian Burger était en 1595 Juge des Mines du Brisgau et de la Forêt Noire.

1596 Thomas Steiner ou Steÿner: est Maître Mineur à Giromagny. Son Frère Pierre Steiner est Fondateur des Mines au Puix. Ils viennent tous deux de Plancher (Franche-Comté).

1632 Michel Briquel: Anwalt du Puix et son parent Dolf Briquel: mineur à Auxelles-Haut originaires de Plancher-les-Mines tous deux.

1606 Jacques Enganol: Mineur du Puix, vient de Plancher-les-Mines.

1607 Isaac Vogler: Sergent des Mines de Giromagny vient de Plancher-les-Mines. Cette

Famille était originaire de S^{re} Marie-aux-Mines.
Georges Vogel était Juge des Mines du
Val de Lièvre en 1565.

1620 Christophe Empel est Officier des Mines de
Giromagny, Directeur des Mines de S^t Marie
aux-Mines en 1630 puis de celles de Giromagny
en 1634. Il est originaire de S^t Marie-aux-Mines
ou son père Jean Empel était Juge des Mines
jusqu'en 1605.

1587 Georges Humbert ou Hueber de Plancher-
les-Mines se fixe à Giromagny. Son Fils
Mathieu Hueber devient Greffier des Mines en
1627 puis Juge des Mines en 1639.

1601 Jean François: Mineur du Puix, vient de
la Bresse en Lorraine. Plusieurs de ses
descendants seront de 1660 à 1789
Maîtres d'Ecole au Puix et à Giromagny.

1606 Thiebault Monrize: Mineur du Puix, vient de
la Bresse en Lorraine.

1580 Claude Vernier: Mineur résidant aux plan-
ches de Giromagny, vient de Auberive
bailliage de Langres.

1579 Jean Bourguart: Mineur résidant aux planches
de Giromagny, vient de Délémont en Suisse.
Cette famille s'installe au Puix en 1609.

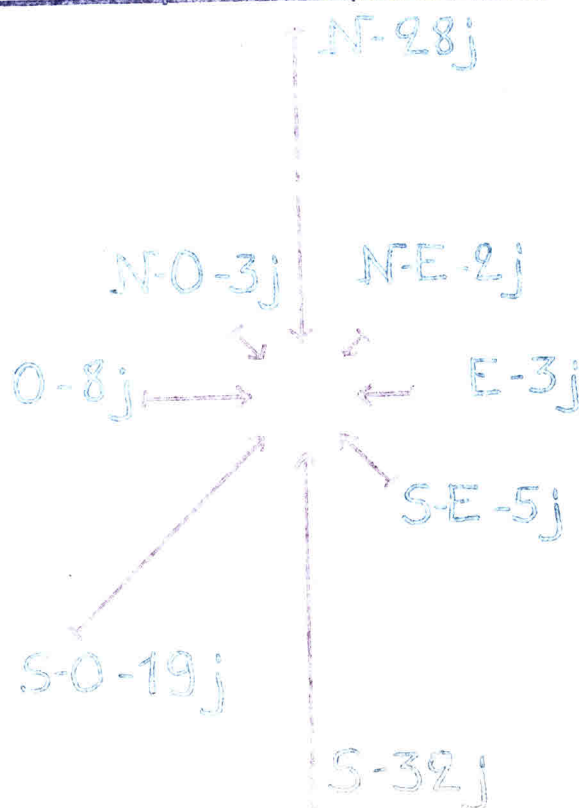
1662 Nicolas Demesy ou Démousy et sa Femme
Claude Copatey viennent s'installer à Rier-
le-Puix (Malvaux) comme Charbonniers des
Mines. Ils sont originaires de Servance.
A la même époque, une autre Famille Demesy
va s'installer à Giromagny, elle vient de Fresse.
Elle est apparentée à la première. Voir Registres
paroissiaux de Servance et Fresse - A.D. de la 1^{re} Section
Jourdain les Puix et Fresse - A.D. Belfort (Fond Boué).
à suivre

~Relevés de la Station Météo~ ~ de l'Ecole de Garçons ~

Mois :	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai
Ciel clair:	0 jour	12 jours	0 jour	3 jours	1 jour
Ciel 1/4 couvert:	2 "	7 "	7 "	5 "	8 "
Ciel 1/2 couvert:	6 "	3 "	5 "	8 "	4 "
Ciel 3/4 couvert:	5 "	2 "	6 "	4 "	3 "
Ciel tout couvert:	16 "	1 "	16 "	9 "	9 "
Pluie :	12 "	0 "	0 "	2 "	14 "
Gelée :	11 nuits	0 nuit	0 nuit	0 nuit	0 nuit
Orage :	0	0	0	0	4
Pression { Maximum:	752 mm	751 mm	747 mm	748 mm	750 mm
Atmosphérique { Minimum:	735 mm	736 mm	738 mm	732 mm	742 mm
Température { Maximum:	17°	14°	18°	22°	27°
{ Minimum:	-5°	-5°	-7°	-4°	+2°
Hauteur de Pluie :	280 mm	23 mm	124 mm	130 mm	126 mm

~ Vents ~

Importance relative
des Vents
à Lepuix-Gy
au centre du Village
sur 100 jours
de Vent (année 1975)



J. Goepfert
J. Arthoult
V. Gerin
C. Bossuet
C. Damatta

Anne 74-75